

Aspects du mégalithisme atlantique



Association Archéologique Kergal E&T n°12

ISSN 0220 5939

Aspects du mégalithisme atlantique

SOMMAIRE

Le tumulus de Dissignac.....	P. 5
Le cairn des Mousseaux.....	P. 21
A la rencontre des mégalithes girondins.....	P. 31

ISBN 2 902 727 12 8

COPYRIGHT KERGAL 1980

*Tous droits de reproduction réservés, textes et gravures,
pour la France et l'Étranger.*

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*Texte établi par l'équipe de rédaction de l'AAK.
Photographies, illustrations, relevés topographiques et impression-montage par les techniciens de l'AAK.*



LE TUMULUS DE DISSIGNAC

Situé à 4 km environ à l'Ouest de Saint Nazaire, à l'écart de la route qui, partant de la grande cité industrielle, mène à la station balnéaire de la Baulé, le tumulus de Dissignac - souvent comparé aux grands tumulus armoricains - par sa position exceptionnelle apparaît comme l'un des centres les plus importants du pays guérandais.

Niché au sommet de la colline, point culminant de la région, il semble contempler de son regard multimillénaire l'immense étendue marécageuse de la grande Brière. Autour de ce marais (fig. 1) sillonné de canaux, un certain nombre de menhirs et de dolmens - ainsi Kerbourg (ph. 2), Crossac (ph. 1), le fuseau de la Madeleine (ph. 3), le Haut Langâtre (ph. 4) et bien d'autres (ph. 5 à 9) - tracent comme un immense ovoïde.

Au centre, à 13,4 km (1) au Nord de Dissignac et inaccessible à pieds secs, se trouve la Butte aux Pierres, ce dolmen ruiné qui fut célébré jadis par Chateaubriand.

Quoiqu'isolé en apparence, Dissignac se relie en fait de bien des manières aux autres grands centres mégalithiques, constituant ainsi l'un des plus grands relais de cette pensée dans son expansion le long de la côte atlantique. Distant de 40 km vers l'Est du Méridien Origine passant par Er Grah, le grand menhir brisé de Locmariaquer, Dis-

Ph. 1, a : Menhir de Crossac

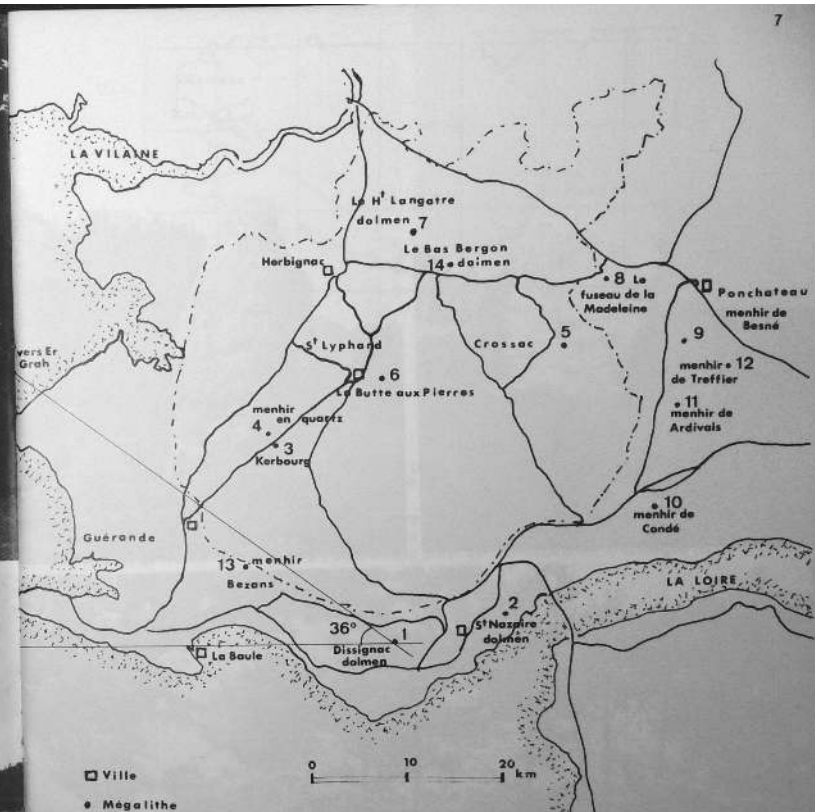
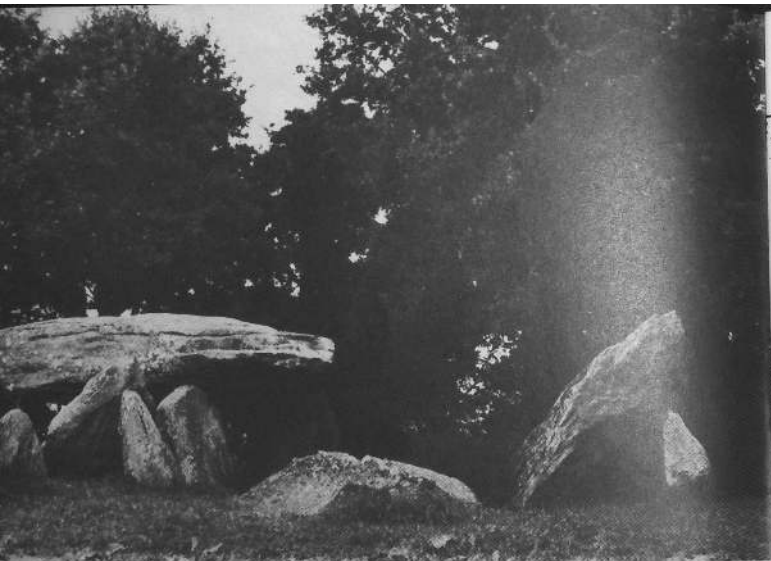


fig.1: Carte mégalithique de la Grande Brière

signac semble se placer sur cette immense grille méridienne (fig. 2) de maille 40 km que jalonnent, de la Vendée au Finistère, plusieurs grands monuments, tous issus de cette même Pensée Néolithique qui a - nos études nous l'ont maintes fois montré - si fortement marqué de son empreinte astro-géométrique et géographique la terre armoricaine (2).

Ph.1, b : Allée couverte de Crossac

ph.2, a : Dolmen de Kervinche (Kerbourg)

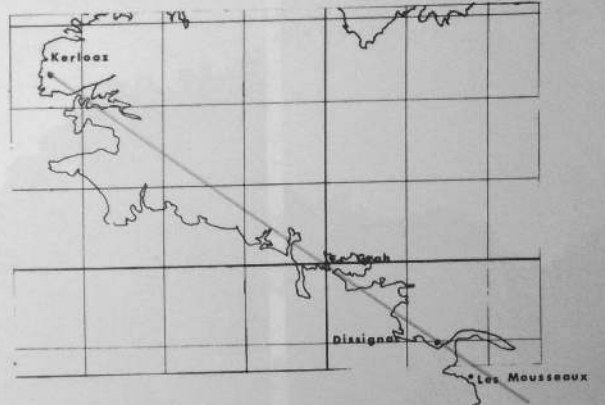


fig.2: Positionnement du tumulus de Dissignac et du cairn des Mousseux par rapport au menhir d'Er Grah.

Mais Dissignac se trouve aussi lié au grand menhir Er Grah par la grande ligne solsticiale (N 36° O) (fig. 1) qui, nous nous en souvenons, se prolonge dans le Finistère jusqu'au menhir de Kerlooz (3) déterminant ainsi sur l'ensemble de la Bretagne un immense triangle 3-4-5 (4).

Celui qui se rend au tumulus de Dissignac sera peut-être déçu de prime abord, car de hauts grillages, ceinturant le monument, en interdisent l'accès. Mais une promenade autour de l'édifice, qui a actuellement réintégré son état d'origine, effacera bien vite cette impression initiale.

Ainsi le visiteur découvrira-t-il progressivement une étonnante masse de pierres et de terre (ph.10) limitée par quatre murets de pierres sèches (fig. 3) dont la disposition en gradins a une utilité technique fort évidente. Chacun sait en effet que ce type de construction constitue un système pour le levage et l'édification de monument lui-même. C'est le principe qui fut appliqué à toutes les «pyramides à degrés» qui s'érigèrent sur terre en différents lieux et à différentes époques et à chaque fois, nous pouvons constater avec quel art les exigences techniques ont servi de support à l'expression symbolique des préoccupations religieuses (5).

- Ph.2.b : Menhir en quartz de Kerbourg
- Ph.3 : Le Fuseau de la Madeleine
- Ph.4 : Dolmen du Haut Langätre

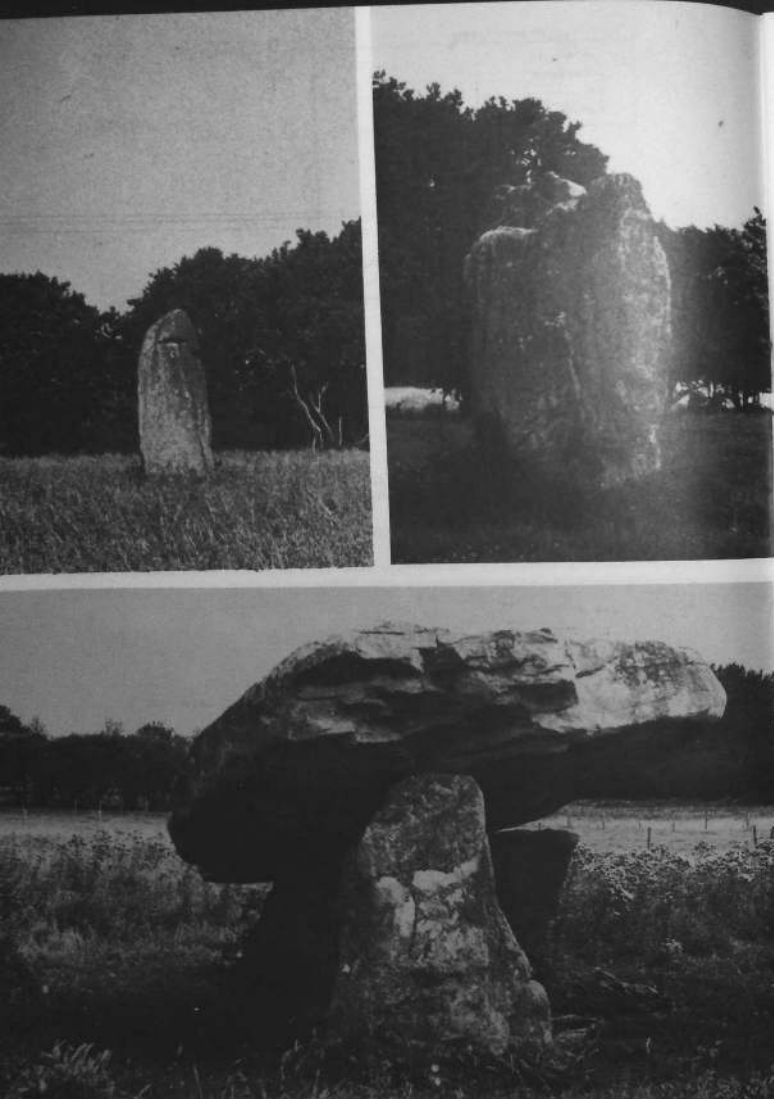
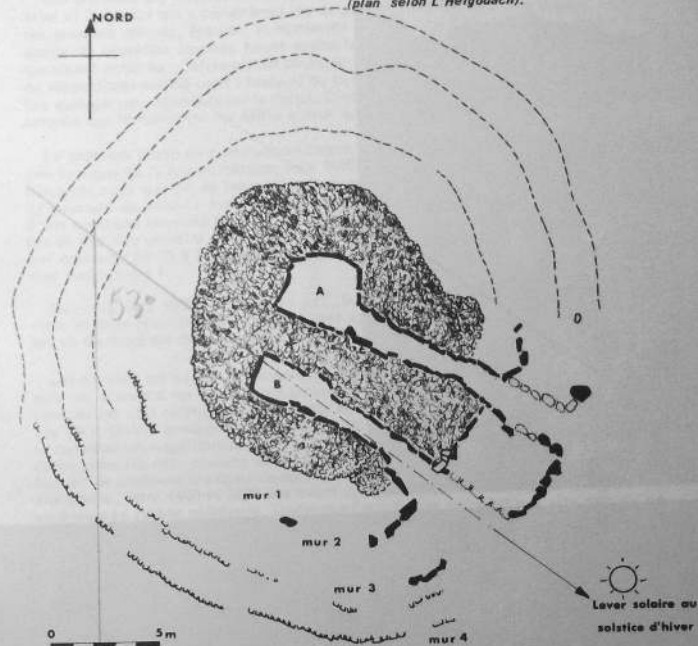


Fig.3: Dissignac. Structure du tumulus et des dolmens (plan selon L'Helgouach).



Lorsque, accompagné du guide, notre ami aura pénétré à l'intérieur de l'enceinte grillagée, il pourra alors examiner tout à loisir les deux magnifiques dolmens qu'abrite le monument et en admirer les gravures. L'orientation particulière de ces deux allées - le lever solaire au solstice d'hiver, c'est-à-dire à Noël - ainsi que la structure à degrés du tumulus, évoqueront peut-être pour ce visiteur - surtout si nous avons la chance de le compter parmi nos lecteurs - d'autres monuments tels que par exemple New Grange en Irlande ou Gavrinis en Morbihan. Nous nous souvenons que nous avons déjà souligné ces éléments architecturaux caractéristiques de tous les grands temples lors de l'étude de ces différents édifices (6) qui présentaient les mêmes analogies, tant du point de vue de leur architecture, de leur orientation, que de leur situation géographique particulière. Tout ceci laisse penser qu'à l'image de ses cousins armoricains ou irlandais, Dissignac fut lui aussi un grand sanctuaire, issu de la même tradition.

Ph.5: Menhir de Bessin

Ph.6: Menhir du Pont Troussé

ph.7: Dolmen du Bas Bergon.



Les premiers à s'intéresser activement au tumulus briéron furent, en 1873, A. Kerviler et R. Martin qui y pénétrèrent par le plafond de l'une des chambres et en firent les premiers relevés. Ensuite, le monument fut délaissé jusqu'en 1970, époque à laquelle de nouvelles fouilles furent entreprises ainsi qu'une restauration aujourd'hui quasiment achevée. Celles-ci, au cours de cette dernière décennie, ont donc permis de reconstituer petit à petit l'histoire du tumulus, mettant ainsi en valeur cet ensemble quelque peu démembré par le temps. C'est ainsi que par les rapports (7), nous apprenons que le monument fut édifié à deux époques différentes..

La première phase de construction contenait le coeur du tumulus actuel fut réalisée au cours du IV^{ème} millénaire, vers 3500 avant J.C. Les deux allées originelles n'avaient alors que 7 m de longueur et le diamètre du monument était de 16 à 17 m. La structure de celui-ci montre une première enceinte interne au galgal et entourée d'une deuxième enceinte faite de blocs de quartz et de granit qui ceinturait l'ensemble de l'édifice primaire. A la périphérie immédiate de celui-ci, le sol fut empierré sur une épaisseur de 15 à 25 cm «marquant ainsi la surface d'occupation autour de ce premier tumulus» (8).

Plus tard, vers 3000 à 2500 avant J.C., les deux couloirs furent allongés de 4 m environ et deux nouvelles enceintes vinrent agrandir le monument initial pour lui donner un diamètre qui dépasse aujourd'hui 25 m.

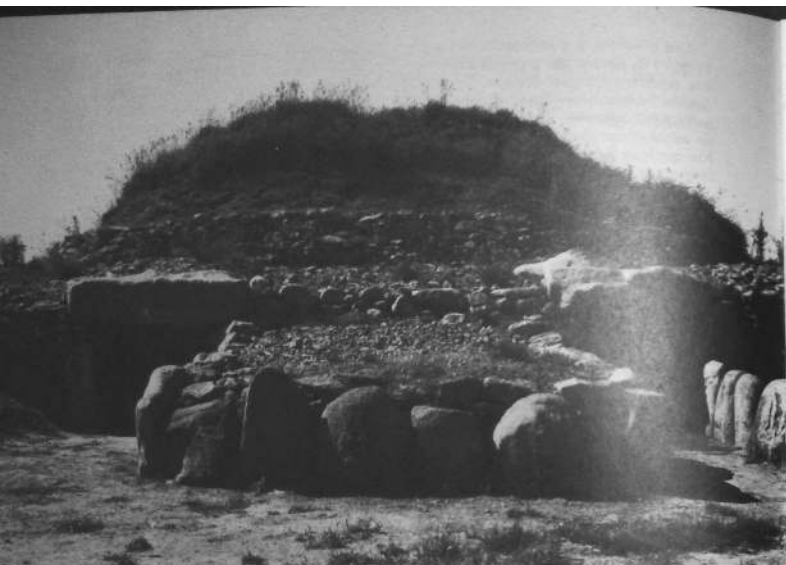
Les fouilles ont mis en évidence plusieurs couches archéologiques et un abondant mobilier, attestant les occupations successives. Ont notamment été retrouvés dans les couches les plus récentes des fragments de silex, de la poterie de type Carnou Chassey (9). Divers sondages ont été effectués au niveau du vieux sol antérieur à toute construction mégalithique, sur toute la surface devant la façade primaire, en particulier entre les deux couloirs et à proximité de leurs entrées. Grâce à eux, on a pu recueillir de nombreux charbons de bois qui ont permis d'obtenir plusieurs datations radiocarbones, entre 4400 et 3600 ans avant J.C., indiquant une période très légèrement antérieure au IV^{ème} millénaire. Tandis que l'occupation secondaire du site date du début du III^{ème} millénaire (environ 3000 avant J.C.) (10). Cette couche de base de Dissignac contenait un matériel archéologique très abondant qui à un outillage lithique typiquement mésolithique (11), (segments de cercles, triangles, pointes à tronçature oblique, pointes tardenoisennes, microburins, nucléus et déchets de débitage), juxtapose - fait inhabituel - une poterie assez fruste (les récipients sont de forme et de décoration simples, leur modèle est correct mais avec un dégraissant de taille assez importante comportant de nombreux micas à la surface; leur cuisson est sommaire et non homogène) se différenciant nettement de la poterie du type Carn, plus tardive et qui était jusqu'alors considérée comme la plus ancienne d'Armorique. (12)

Tous ces éléments: l'insolite présence simultanée d'un outillage purement mésolithique et d'une poterie qui rattache déjà ses auteurs à un mode de vie néolithique, les traces d'occupations successives (du Mésolithique au Néolithique final), les marques de défrichement, d'élevage et de culture de céréales révélées par une étude palynologique du vieux sol et qui témoignent dès la plus haute antiquité d'une activité humaine continue, ne font-ils pas penser à une transmission de la tradition?

L'avis même des archéologues qui ont effectué les fouilles de ce monument et pour qui «Dissignac paraît être un site-clé pour comprendre les relations entre les sociétés mésolithiques et les premiers bâtisseurs de mégalithes» (13) nous incite à conclure dans ce sens.

Ph.8 : Menhir de Ardévais

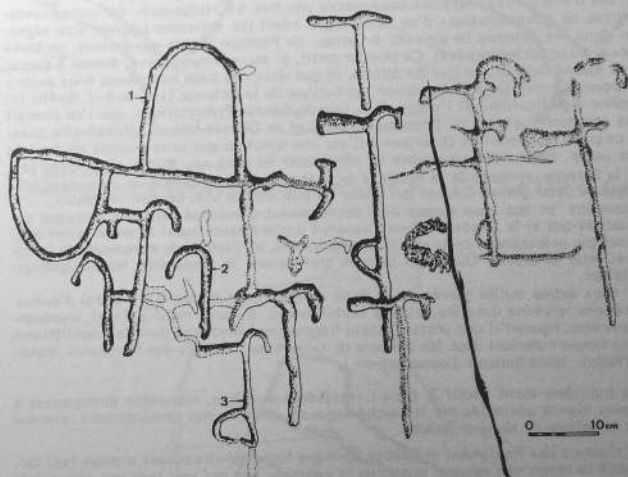
Ph.9 : Dolmen de Saint Nazaire



• Ne soyons pas étonnés de retrouver ici à Dissignac ce que nous avons déjà vu ailleurs ; comme par exemple à Quiberon où, à l'époque mésolithique, les hommes de Tévéc chassaient le cerf - reprenant ainsi la tradition de leurs lointains prédécesseurs paléolithiques, chasseurs de rennes - et lui attribuaient les mêmes significations symboliques qui étaient assignées à son ancêtre de l'ère glaciaire (14). C'est encore ce que nous verrons plus loin à Jugazan où un ensemble mégalithique important a été édifié sur des vestiges paléolithiques, sans oublier la proximité des célèbres grottes ornées de la Dordogne (15).

Si son architecture extérieure ainsi que son mobilier archéologique confèrent à Dissignac une position charnière entre deux civilisations, nous verrons que c'est également vrai en ce qui concerne la constitution intérieure du monument et particulièrement son ornementation. Le tumulus possède en effet, à l'instar de certains de ses confrères armoricains plusieurs - ou plus exactement deux - dolmens remarquables (fig. 3) semblables dans leur ligne générale (même orientation, même longueur de cou-

Fig. 4 : Signes gravés situés dans le dolmen A
(Dessins selon L'Helgouach).



ph. 10 : Façade du tumulus de Dissignac.

Ph. 11 : Intérieur du dolmen A de Dissignac

loirs, même datation). Ils diffèrent néanmoins dans la forme et l'importance de leur chambre terminale. La chambre la plus au Nord (dolmen B), de forme semi-circulaire, à encorbellement, et dont le faite se situe à environ 3,50 m du sol, a également cette mesure pour longueur. Celle du Sud (dolmen A) (ph. 1), de forme rectangulaire, mesure environ 3 m de longueur sur 1,80 m de largeur, C'est dans cette chambre que des gravures furent découvertes en 1968 sur l'une des dalles jadis employée en couverture, juste au débouché du couloir, mais qui fut brisée lors de la pénétration des archéologues dans le dolmen en 1873.

Si la technique employée pour sculpter cette dalle «est exceptionnelle dans l'art mégalithique armoricain, la surface de la pierre ayant été préparée soigneusement, probablement dressée dans un premier temps, par martelage et piquetage, puis polie», les gravures, elles, rappellent incontestablement certains des signes relevés dans les dolmens morbihannais soulignant ainsi une fois de plus l'appartenance de Dissignac à la Grande Tradition Mégalithique. C'est bien ce que pense J. L'Helgouach (17), lorsqu'il écrit: «l'ornementation du dolmen à couloir de Dissignac s'intègre parfaitement dans l'ensemble des signes gravés et sculptés des dolmens à couloir du Morbihan. Les relations architecturales entre ces monuments sont évidentes mais celles qu'établissent les données de l'art pariétal sont encore plus étroites». (18)

Groupées en un même panneau, ces gravures présentent trois types de figurations différentes.

L'une d'entre elles -référons-nous encore une fois à L'Helgouach- est une «nouvelle forme de représentation» d'un même signe «dont les variantes peuvent être signalées dans les dolmens de Kercado à Carnac, de Penhape à l'Île-aux-Moines, de Mané Ruthual à Locmariaquer» (18). Ce premier motif, si étonnamment gravé, comme à Kercado ou à Mané Ruthual, au ciel du dolmen, et que dans ces deux monuments nous avons cru pouvoir assimiler à la figuration symbolique de la Balance (19), doit-il revêtir ici la même signification? Et l'ombre de la Grande Déesse Préhistorique, que l'on connaît sous son double aspect de Déesse-Fécondité et de Déesse-Mesure, planait-elle aussi sur ce grand monument de Dissignac? C'est une question que nous sommes en droit de nous poser. Nous nous souvenons en effet avoir vu dans nos études antérieures (20) que la Balance, symbole de la Pesée et de la Mesure, était justement un instrument privilégié de cette grande Déesse qui, parce qu'elle crée la Vie, connaît la Mesure.

Rappelons ce que nous avons déjà abondamment développé dans nos ouvrages sur Carnac (21) que si la Déesse mesure l'espace (), elle mesure aussi le temps, ainsi que le souligne précisément cette position remarquable, au plafond du monument, de la Balance, telle la Grande Ourse qui dans le ciel mesure le temps pour les navigateurs solitaires.

Les deux autres motifs gravés sur la dalle de Dissignac évoquent eux aussi d'autres figurations relevées dans les dolmens morbihannais. Ainsi le motif 2 (fig.4), représenté deux fois, figure-t-il une croix, dessin fréquemment rencontré dans le mégalithisme. (On le trouve notamment dans les dolmens de Kerveresse, la Table des Marchands, Mané-er-Roëck, Mané Ruthual -Locmariaquer-).

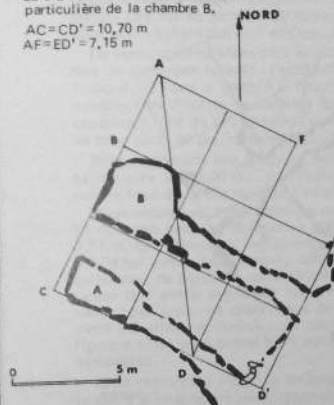
Le troisième motif (motif 3, fig.4), représenté neuf fois, ressemble étrangement à certains signes assimilés par les archéologues à des «haches emmanchées» relevées dans le dolmen de Mané-er-Roëck.

Et n'est-ce pas finalement la Déesse, quelque forme qu'elle puisse prendre (22) qui, par delà le temps et l'espace, constitue le véritable lien qui unit tous ces monuments mégalithiques dans une même Pensée tout autant technique, scientifique que mythique?

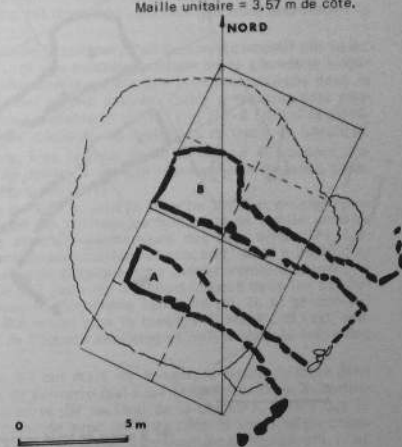
pl.1: Hypothèses de tracé du tumulus de Dissignac. (plan selon L'Helgouach)

a): à partir de deux rectangle 3-2

La 3-2 verticale donne la forme particulière de la chambre B.
AC=CD'=10,70 m
AF=ED'=7,15 m

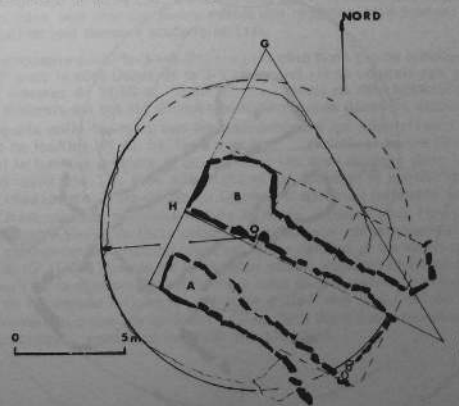


b): à partir d'un rectangle bicarré
La diagonale indique le Nord,
Maille unitaire = 3,57 m de côté.



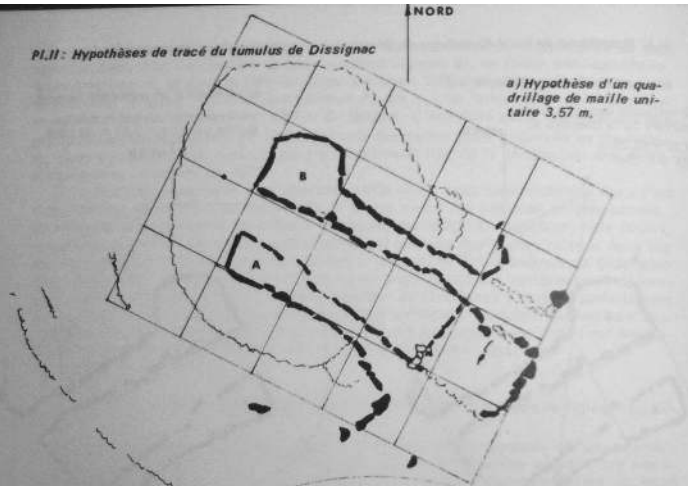
c): à partir d'un triangle 3-4-5

O: centre du cercle (R 1) situé sur la diagonale de la bicarrée. R1 = 10,70 m x 2/3 = 7,15 m.

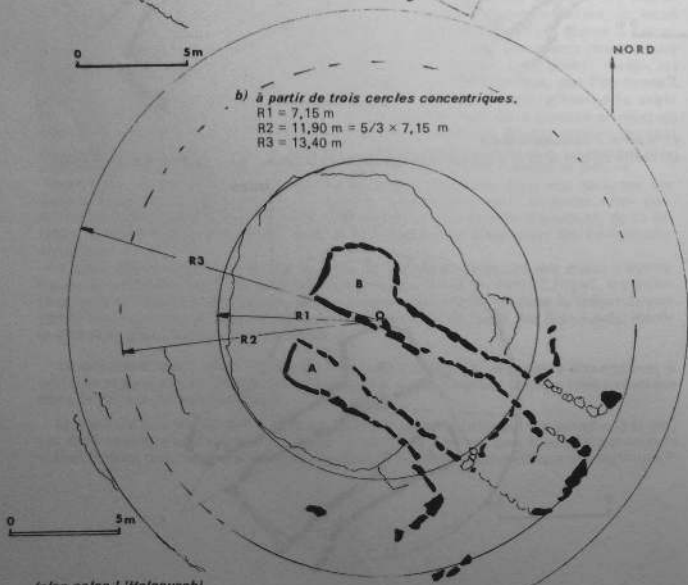


Pl. II : Hypothèses de tracé du tumulus de Dissignac

a) Hypothèse d'un quadrillage de maille unitaire 3,57 m.



b) à partir de trois cercles concentriques.
 R1 = 7,15 m
 R2 = 11,90 m = $5/3 \times 7,15$ m
 R3 = 13,40 m



(plan selon L. Helgouach)

Mais il est temps, maintenant, suivant une vieille habitude que nous ne saurions perdre, de porter sur ce tumulus de Dissignac un regard plus géométrique et, munis de la corde à 12 noeuds qui - nous nous en souvenons (23) - était l'attribut principal de notre prêtre arpenteur mégalithicien, de rechercher l'épure du monument. Nous ne nous attarderons pas sur sa forme extérieure et c'est donc de l'intérieur que nous aborderons la structure géométrique de l'édifice.

En examinant les plans déjà existants de Dissignac, d'un oeil rendu attentif par la lecture de nombreux relevés, cadastres... et une certaine pratique de la géométrie mégalithique, il nous a semblé y reconnaître quelques uns des principes utilisés dans la construction d'autres monuments que nous avons étudiés. Quels renseignements pouvons-nous tirer de ces schémas que nous présentons ici (pl. I et II) - à titre d'hypothèse bien sûr! - et qui indiquent les phases successives probables du tracé du tumulus?

Nous retrouvons une première mesure, bien connue, de 10,70 m, soit 40 coudées mégalithiques de 26,80 cm, au niveau du dolmen A où elle représente la distance séparant le fond de la chambre de l'entrée originelle. (1)

Nous retrouvons cette autre mesure de 3,57 m, soit le tiers de 10,70 m, puis qu'à partir de cette dernière dimension apparaît un maillage du monument de maille unitaire 3,57 m, qui détermine entièrement la structure géométrique des deux allées (Pl. I, a). 3:57 m est aussi - rappelons-le - une fraction de la coudée de base, soit: $40/3 \times 26,80$ cm, ou encore, du point de vue du système calendaire que nous avons trouvé à Carnac, le rappel de l'année synodique lunaire de 357 jours qui semblait indiqué dans les alignements (24). Ainsi, un quadrillage de base de l'ensemble tumulaire (Pl. II, a) semble-t-il avoir été effectué, comme cela avait été le cas pour le tumulus de Mané Lud (25), préfigurant ainsi un procédé bien connu de l'Egypte ancienne et utilisé pour le tracé des monuments.

Nous retrouvons aussi le rectangle 3-2 qui était, on le sait, la figure de base dans laquelle s'intégraient les alignements de Kermario (26) sous la forme de deux 3-2 orthogonaux dont le côté commun se trouve porté par le fond de la chambre, tandis que la diagonale de l'un de ces rectangles coïncide avec un autre côté de cette même chambre. Ainsi, ces éléments confèrent-ils à celle-ci sa forme particulière de trapèze (Pl. I, a).

Nous retrouvons encore une autre figure géométrique, fréquemment rencontrée, que l'on appelle le rectangle bicarré et dont la diagonale donne la direction du Nord (Pl. I, b), telle la diagonale de Mané Lud, indiquant elle aussi le Nord, que nos deux squelettes voyageurs dans leur char de pierre semblaient regarder délibérément pour s'orienter dans la nuit de leur demeure souterraine (27).

Nous retrouvons aussi le 3-4-5 (Pl. I, c) (le côté Nord Est du tumulus faisant un angle de 54° avec le côté Ouest de la 3-2 verticale) - il ne pourrait pas ne pas exister! - avec les mesures de 16,80 m, 13,40 m... (1). Nous ne développerons pas davantage tous les éléments qui ont été abondamment développés dans nos études antérieures.

Remarquons enfin les trois cercles concentriques qui apparaissent en filigrane sur les plans de fouilles (Pl. II, b). Trois cercles... Un premier cercle (R1), zone centrale englobant le tumulus primaire et qui contient les deux dolmens dans leur formule originelle et inviolable. Les deux autres (R2 et R3) épousent le contour des enceintes de l'époque chasséenne. Trois cercles... le premier contenait le temple lui-même, les deux autres n'étant que son déploiement dans le temps... comme nous l'avions vu à Er Grah avec cette « aire vierge de toute culture » et ensuite le développement des autres cercles par multiplications successives (28). Trois cercles... Un même centre, (point O, Pl. I, c, matérialisé à l'entrée de la chambre par un orthostat de forme triangulaire) situé au seuil de la chambre (le seuil - nous nous en souvenons - transposé dans le symbolisme de la pensée religieuse, marquait à Gavrinis (29) l'entrée vers un au-delà, vers le renouveau d'une vie spirituelle, l'Au-Delà étant alors représenté par la chambre)... Ce centre... encore connu 1000 ans plus tard...

Lorsqu'un peuple conserve cette notion de centre, il lui est possible de reprendre les plans antiques et continuer le travail commencé dans la même pensée. C'est bien ce que nous voyons magnifiquement s'exprimer à Dissignac...

Et n'oublions pas ces deux dolmens, situés côte-à-côte dans un même corps tumulaire, reliés à l'intérieur d'un même cercle, par un même quadrillage... deux dolmens dont l'un, spécialisé dans les sculptures (elles aussi au seuil de la chambre terminale) semble dédié aux arts tandis que l'autre, qui détient toutes les clés géométriques permettant de comprendre la construction de l'ensemble, exprime la pensée même du monument.

Si Dissignac, ce monument-charnière qui, nous l'avons vu, s'intègre tant par son architecture que par son art pariétal et sa science géométrique parfaitement à l'ensemble du Centre Premier d'É. Grah, peut être considéré comme un temple - un temple dédié à l'homme comme Gavrilnis -, ne pouvions-nous pas mettre en parallèle ces deux aspects Art et Science qu'expriment les deux dolmens, avec la constitution de l'homme et considérer qu'ils symbolisent les deux natures de l'être humain ?

Abordons maintenant le cairn des Mousseaux....

LE CAIRN DES MOUSSEAUX

Aborder la description du site des Mousseaux, site bien moins spectaculaire que le tumulus de Dissignac, n'est pas une chose facile. Peut-être notre visiteur, enthousiasmé par le grand tumulus briéron, souhaitera-t-il pousser plus loin vers le Sud son itinéraire mégalithique.

En ce cas, il pourra, après un dernier regard à ce grand monument, en empruntant le pont impressionnant qui enjambe la Loire, s'en aller saluer au passage le menhir de Plessis Gamat à Saint Brévin, puis poursuivre son voyage par la « route bleue » qui le conduira jusqu'aux portes de Pornic (fig. 2).

C'est ce que nous fîmes nous-même un beau matin, désireux d'en apprendre un peu plus sur ce site qui, pour être plus discret que son grand frère Dissignac, n'en mérite pas moins la visite. Ce faisant, il nous fallut quelque temps pour nous acclimater au paysage environnant qui semble être comme une transition entre le paysage breton avec toits d'ardoise et à l'aspect contenu, et ces paysages de la région aquitaine aux toits de tuile, éclatants sous les rayons du soleil, que nous verrons plus loin lorsque nous aborderons le site de Jugazan. C'est ainsi que nous arrivâmes au terme d'une agréable randonnée devant ce tumulus des Mousseaux, situé au Nord-Est de la ville, à l'intersection du chemin de la Motte et de la route de la Noëveillard au Sandier (fig. 3), loin des bruits des voitures et de l'agitation de la vie moderne.

L'ensemble du site des Mousseaux est en fait composé de trois éléments : le cairn du Mousseau, le tumulus de la Motte et le tumulus des Trois Squelettes (fig. 3). Nous savons que ce dernier fut fouillé en 1871 par le baron de Wismes (30). Il n'en reste malheureusement aujourd'hui que quelques traces, car si le tumulus contenait, dit-on, plusieurs monuments, nous n'en avons retrouvé que trois d'entre eux dans un état de dégradation assez important (ph. 12), les pierres ayant peut-être servi à la construction de maisons environnantes. Il nous fut donc difficile de nous faire immédiatement une idée du monument.

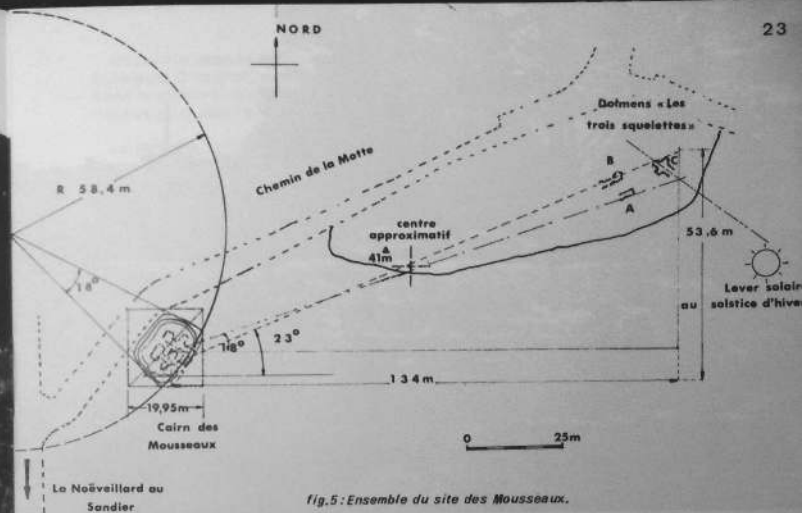
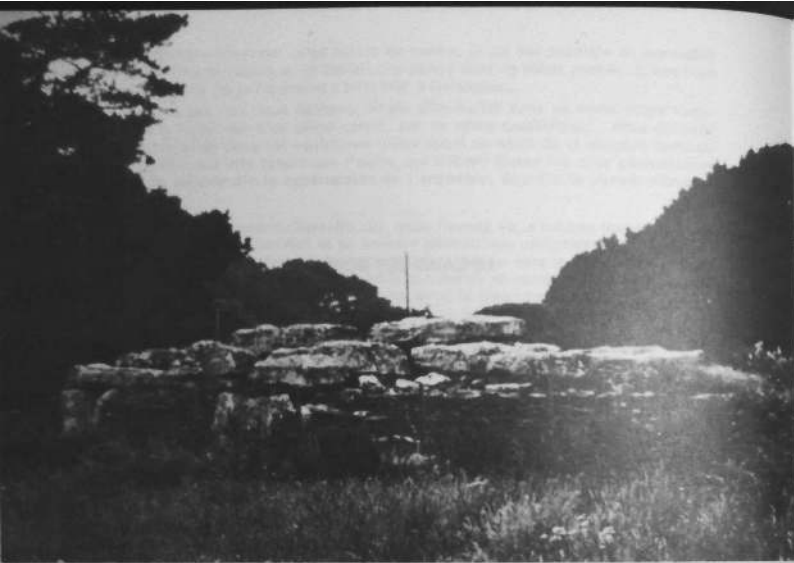


fig.5: Ensemble du site des Mousseaux.

Il apparaît cependant que l'un des trois dolmens - qui est au Nord de l'ensemble - (dolmen C) se trouve orienté au lever du soleil au solstice d'hiver (☼), les deux autres semblant faire avec le cairn des Mousseaux un angle approximatif de $N 27^{\circ} E$ pour le premier (dolmen A) et $N 67^{\circ} E$ pour le second (dolmen B), c'est-à-dire qu'ils déterminent par rapport à la ligne Est-Ouest des angles de 18° et 23° , angulaires que nous avons souvent vu apparaître dans la région de Locmariaquer, Carnac et dans le Finistère (31). Ces trois monuments se trouvent à une distance approximative de 140 m du cairn des Mousseaux.

Le centre de l'ensemble, le point culminant du site, est occupé par le tumulus du Moulin de la Motte, qui se trouve enfoui sous une végétation abondante, véritable protection naturelle aux agressions du temps et des hommes. Il se trouve malheureusement à l'intérieur d'une propriété privée et son accès en est donc pratiquement impossible. Mais, redescendons maintenant vers le cairn des Mousseaux, but initial de notre voyage et qui est le monument le mieux préservé et le plus connu des trois (fig. 5 et 6).

A quelques pas de l'Atlantique, ce monument s'élève, dominant le port de Pornic, et à l'époque de la construction, la vue devait s'étendre vers le Sud-Est, jusqu'à la pointe de Gourmelon, contrée qui possédait encore au siècle dernier de nombreux mégalithes. Ce cairn aurait été déblayé dès 1840. De nouvelles fouilles et une restauration partielle furent entreprises en 1975-1976. Celles-ci ont fait apparaître une architecture qui se rapprocherait également, dit-on, du type architectural de Severn Costvold (en Angleterre). Les fouilles n'ont pas permis de recueillir un mobilier très abondant. Dans un des dolmens des Trois Squelettes ont été trouvés des vases de type Le Souch' (12), des objets en or et des perles en tube. Des perles et des pendeloques ont été recueillies sur le terrain du Moulin de la Motte.

ph. 12: Cairn des Mousseaux.

ph. 13: L'un des dolmens du tumulus des Trois Squelettes



Un premier examen du monument nous permet d'emblée de constater des points communs avec Dissignac, suggérant déjà que ces deux monuments devaient appartenir à un même ensemble architectural à l'articulation des deux civilisations : celle de l'Armorique et celle plus récente de l'Aquitaine.

La structure verticale du cairn nettement visible et comportant trois niveaux (ph. 14) est aussi celle d'une pyramide à degrés (5).

Une autre similitude remarquable des Mousseaux avec Dissignac est la présence, sous le même tumulus, de deux dolmens orientés au lever du soleil au solstice d'hiver, et qu'il n'est pas possible de visiter, de hauts grillages empêchant d'y pénétrer (6). Mais ceux-ci sont transeptés, c'est-à-dire qu'ils possèdent, outre la chambre terminale, des cellules latérales au couloir (30). Nous retrouvons donc encore une fois ces éléments architecturaux caractéristiques de tous les grands temples, laissant penser que le cairn des Mousseaux aurait pu avoir lui aussi cette vocation.

Bien qu'il soit tronqué par la route dans la partie Nord-Ouest, il est encore possible d'en déterminer la forme générale, trapézoïdale avec une partie circulaire sur le côté Sud-Est (fig. 6).

Après ce premier contact avec le monument, nous prîmes donc le chemin du retour, bien décidés à aller plus avant dans la compréhension de cet édifice...

Pour mieux pénétrer la pensée qui sous-tend cet ensemble mégalithique des Mousseaux et en confrontant les relevés cadastraux et cartographiques des rapports de fouilles, nos propres données topographiques et les renseignements que nous pouvons tirer de la photographie aérienne, nous pouvions alors nous livrer à ce qui nous paraît le plus fondamental pour la compréhension d'un monument : l'approche géométrique.

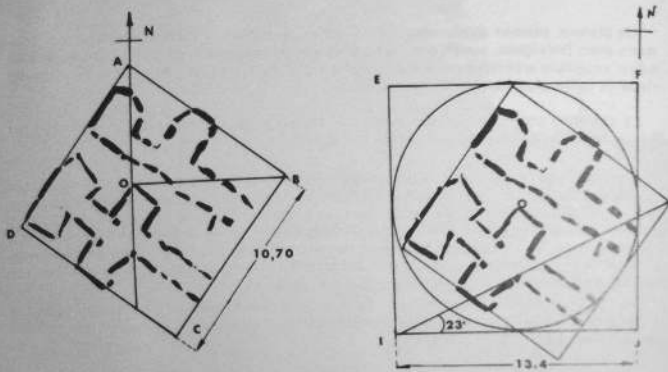
Ce qui apparaît tout de suite dans cette étude, à l'examen des plans, c'est la structure carrée qui englobe les deux dolmens contenus dans le cairn (A et B). Les deux allées s'inscrivent en effet dans un carré (ABCD) de 10,70 m de côté (pl. III, a). Elles s'inscrivent également dans un cercle de 13,40 m de diamètre dont le centre (point O) se trouve être l'angle Nord de la première chambre de l'allée A.

Dans ce monument, toutes les pierres ne servent pas de support aux dalles de recouvrement. Nous nous souvenons que nous avons déjà fait cette remarque à propos du dolmen de Gavrinis et nous avons supposé que ces pierres étaient là plus pour exprimer une des significations du monument que pour une raison utilitaire. Ainsi, l'un de ces orthostats a-t-il particulièrement attiré notre attention. Cette pierre située dans la pré-chambre du dolmen A en marque le côté Sud-Ouest. Son orientation est remarquable puisqu'elle est à 23° par rapport à l'axe Est-Ouest reliant le carré de 10,70 m à celui ex-inscrit du cercle de 13,40 m (pl. III, b) (31). Certes, il sortirait du cadre de cet ouvrage de vouloir faire une étude détaillée de ce monument ; mais dès maintenant, il nous paraît évident que chacune de ces pierres a été positionnée de façon fort savante, correspondant à la géométrie générale.

ph. 14 : Les Mousseaux : structure à trois du cairn

ph. 15 : Les Mousseaux : entrée du dolmen B.

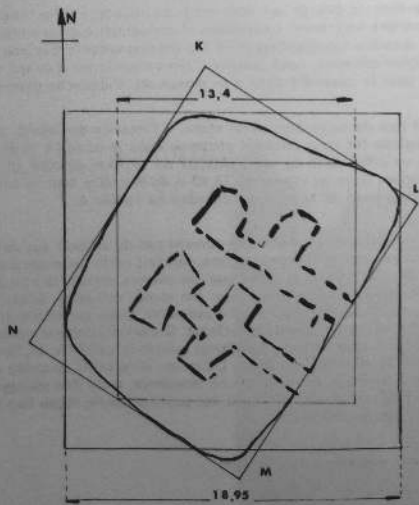




pl. III: Hypothèses de tracé du cairn des Mousseaux

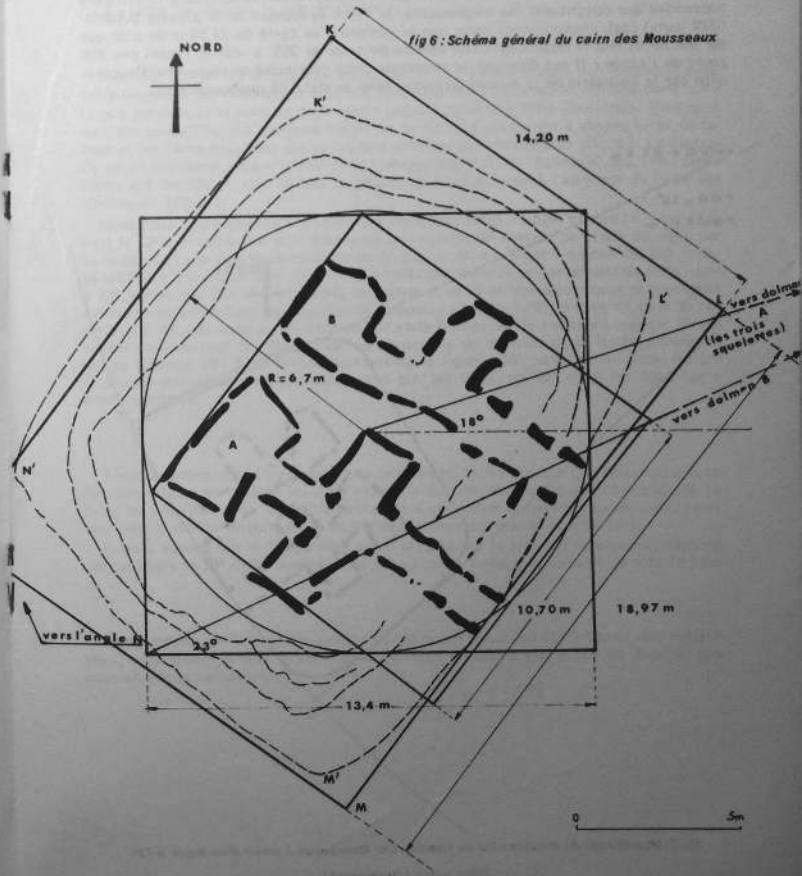
- a) à partir d'un carré englobant les deux dolmens de côté 10,70 m
- b) à partir d'un cercle de 13,40 m de rayon ex-inscrit au tumulus
- c) à partir d'un rectangle 3-4-5 englobant le tumulus trapézoïdal

0 2,5m 5,0m



Mais tentons d'avoir une vue d'ensemble de cet édifice.
 La forme même indiquée par les plans résultant des rapports de fouilles montre au premier coup d'œil une structure trapézoïdale du tumulus. Le trapèze, tant dans l'outillage que dans les structures des monuments, est très répandue dans le monde mégalithique et pouvait d'ailleurs être une reprise du Mésolithique (32). Nous nous souvenons déjà l'avoir évoquée et rappelons qu'elle était fort répandue à Lepenskiivir, ce village célèbre de la civilisation mégalithique danubienne (5300 avant J.C.) (33).

fig 6: Schéma général du cairn des Mousseaux



L'ensemble tumulaire trapézoïdal s'inscrit dans un rectangle 3-4-5 (KLMN) de côtés respectifs 18,95 m (longueur de la façade) sur 14,21 m (le côté du trapèze mesure en fait de 11 à 12 m et la partie arrière environ 15 m). En projetant suivant les axes Nord-Sud et Est-Ouest les quatre angles du trapèze tumulaire (K' L' M' N'), nous constatons également que le tumulus s'inscrit dans un carré de 18,95 m de côté, c'est-à-dire la longueur de la façade (pl. III, b et fig. 6). Nous pouvons d'ores et déjà identifier cette mesure comme mégalithique puisque 18,95 se trouve être la moitié de $37,9 = 26,8 \sqrt{2}$, maintes fois trouvée dans le site de Carnac et qui nous avait alors évoqué, dans le véritable calendrier que constituent les alignements, le cycle synodique de la planète Saturne (379 jours) (34). Pouvons-nous noter que la surface d'un carré de 18,95 m de côté est de 360 m² et faut-il rapprocher cette mesure de celle de 365, y voir un rappel des 365 jours de l'année ? Il est étonnant de remarquer cette continuité de recherche d'expression par la géométrie de la mesure du temps dans la stabilité quadrangulaire.

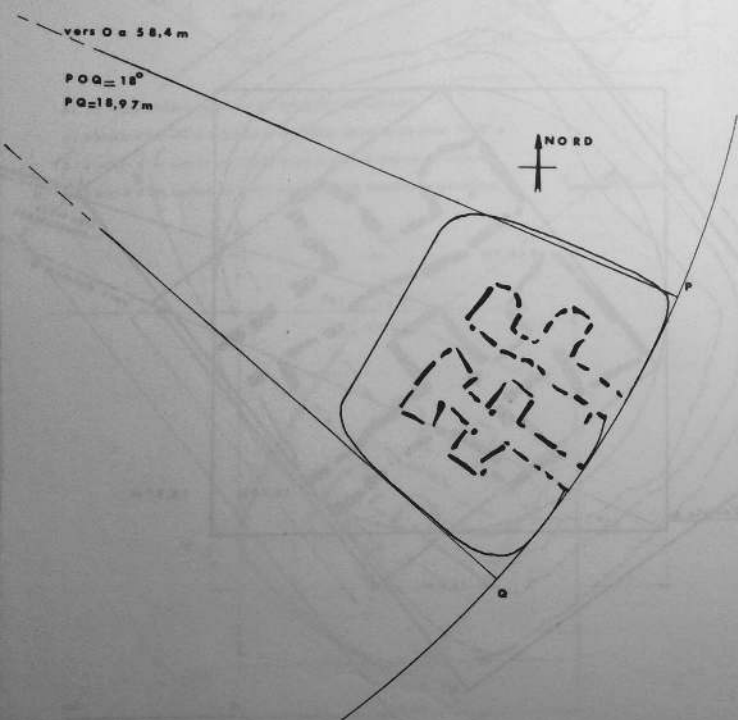


fig.7: Hypothèses de construction du tumulus des Mousseaux à partir d'un angle à 18°. (Plan selon L'Helgouech)

Ainsi, nous voyons que le cairn des Mousseaux, dans la mouvance de son grand voisin Dissignac, s'intègre lui aussi fort bien dans le système géométrique armoricain. D'autres mesures vont venir le confirmer. En effet, si nous prolongeons les côtés du trapèze, ceux-ci vont se couper à 58,40 m en formant un angle de 18° (fig. 7). 58,40 m, très proche de 58 m est la moitié de 116 m que nous avons vu maintes fois répété lui aussi dans le grand calendrier carnacéen, 116 étant une dimension remarquable puisque $116 \times$ donne géométriquement les 365 jours d'une année (35). Remarquons de plus que 584 correspond sensiblement à l'année synodique de la planète Vénus (584 jours) que nous avons trouvée sur le site de Carnac.

Avant de quitter les Mousseaux, essayons de le considérer dans son ensemble avec les monuments que nous avons déjà vus plus haut dans cette étude. Portons donc notre regard par-dessus le tumulus de la Motte jusqu'à celui des Trois Squelettes. Bien qu'il ne reste aujourd'hui que quelques traces de ce tumulus, essayons à travers elles de retrouver les liens possibles qui existaient entre les trois monuments (fig. 8). La distance qui en Est-Ouest sépare le centre du tumulus (point O) du dolmen C des Trois Squelettes est de 134 m, soit 10 fois la mesure de base trouvée à l'intérieur du cairn des Mousseaux (fig. 6).

Nous nous souvenons que le dolmen des Trois Squelettes, le plus au Sud (A), est orienté N 72° E, c'est-à-dire qu'il détermine un angle de 18° avec le parallèle passant par le centre du cairn des Mousseaux (point O) (fig. 5 et 6). L'autre dolmen (B) est orienté N 67° E, c'est-à-dire qu'il voit son axe coïncider avec le prolongement de cette ligne à 23°, portée par l'un des orthostats de l'allée A du cairn des Mousseaux et dont nous avons vu qu'elle reliait les deux carrés internes au tumulus (10,70 m et 13,40 m de côté) (pl. III, c). Ces axes se trouvent en fait matérialisés sur le sol même puisque de récentes fouilles (36) ont mis à jour les parements du tumulus de la Motte, parements qui se trouvent être dans le prolongement de la ligne à 18°, établissant ainsi, malgré le peu de renseignements que nous ayons sur les lieux, un lien entre les deux monuments extrêmes.

Ainsi voyons-nous ces mesures et ces angulaires, déjà trouvés à l'intérieur du cairn des Mousseaux, se répéter ici sur l'ensemble du site, comme avaient l'habitude de le faire les mégalithiciens lorsqu'ils pensaient à une notion à exprimer sur un petit secteur pour la répéter ensuite en le multipliant à une plus grande échelle (37).

Et nous voyons que le Temps était aussi présent sur le site des Mousseaux, exprimé par cet angle de 23°, cette mesure de 58,4 m et par la surface de ce carré de côté 18,95 m

Cette mesure du Temps, qui semblait préoccuper beaucoup ces hommes des mégalithes, nous allons la voir se développer de façon étonnante sur le site de Jugazan que nous abordons maintenant...



A LA RENCONTRE DES MEGALITHES GIRONDINS...

Issu d'une même tradition, mais réalisé à travers une densité plus restreinte, ce qui subsiste du mégalithisme girondin paraît devoir être relié à cet étonnant complexe armoricain, terrain de nos précédentes études (38).

En effet, il semble qu'une même culture ait voulu transmettre dans des lieux différents, par l'entremise d'un langage de pierre et sous des formes adaptées à l'âme de ces lieux, ce qui constituait le fondement essentiel de son existence. Une architecture identique, doublée d'un plan précis et volontaire, sous-tend et anime ces deux entreprises.

Bien que séparés dans le temps (le mégalithisme girondin est plus proche de nous d'un millier d'années), ces monuments sont bâtis sous l'éclairage d'une spiritualité et d'une symbolique identique (39). A n'en pas douter, une même forme de pensée existait entre ces deux régions. Ainsi qu'en Bretagne, l'implantation des monuments mégalithiques girondins a souvent lieu près de sites précédemment occupés et consacrés par l'homme paléolithique, comme en témoignent les divers vestiges d'habitat et d'industrie découverts dans la région du grand menhir de Pierrefitte, près de Saint Emilion ou dans celle de l'allée couverte de Roquefort (commune de Lugasson).

(oh.21, ph.20 et fig.9)

N'oublions pas que la vie a sans cesse animé ces collines aux pentes douces: tout proche est le Périgord avec ses cavernes ornées, lieu d'une humanité plus ancienne, mais dont les hommes du Néolithique ont peut-être repris certaines conceptions...

C'est à travers les rangs de vignes et les coteaux vallonnés de cette région de l'Entre-Deux Mers que nous convions le promeneur à cheminer et à se pénétrer de ce qui fut, mais que végétation, temps et rythme de vie actuels tendent à nous faire oublier.

ph. 16: pierre gravée du dolmen de Curtan.

pl. IV: Mégalithes -existants ou détruits- recensés en Gironde.



- 1 Bégadan-Le Pouyen
- 2 Peyrehaoute
- 3 Le Carney
- 4 Cromlech du Lervant Gaillan
- 5 Menhir de Ordonnac.
- 6 Dolmen de Barbehère, Ordonnac,
- 7 Dolmen de Reysson
- 8 Menhir de Saint Germain d'Esteuil
- 9 Dolmen de Clissac, Mèdoc.
- 10 Dolmen de Saint Sauveur
- 11 Menhir de Hourtin
- 12 Anglade- le Cabut,
- 13 Laruscade- les trois pierres.
- 14 Dolmen de Saint Ciers de Canesse
- 15 Grottes de Pair-non-Pair , Saint André de Cubzac
- 16 Dolmen Castel de las Hagues.
- 17 Peyrelebade
- 18 Menhir de Beutre
- 19 Bordeaux, menhirs, la porte du Caillou et le puch des Haies
- 20 Menhir de Pierrefitte , Saint Sulpice de Faleyrens
- 21 Dolmens de Nérigean
- 22 Pitray-gardegan
- 23 Peyrelebade à Pujols
- 24 Saint André et Appelles
- 25 Les Léves
- 26 Le Riocaud
- 27 Margueron- le «Roc»
- 28 Menhir de Pellegrie
- 29 Mauriac - la Grande Boyne de Balette
- 30 Mauriac - les trois Pierres
- 31 Menhir de la Chapelle de Bonne Nouvelle- Blasimon
- 32 Dolmen de Casevert
- 33 Dolmen de Curton à Jugazan
- 34 Dolmen de Sabatey et Peyrelebade à Lugasson
- 35 Caverne de Fontarnaud à Lugasson
- 36 Menhirs de Pontarret à Lugasson
- 37 Dolmen de Roquefort à Lugasson
- 38 Allée couverte du Bignon à Sainte Présentine
- 39 Menhir de Romagne
- 40 Le Palém- Montignac
- 41 Menhir et dolmen de Léognan
- 42 Dolmen de Castres
- 43 Dolmens de Illats
- 44 Dolmen de Landiras
- 45 Budos : « Le Tucau de la Motte » et le Verduc
- 46 Peyrefitte La Réole
- 47 Puylandry- Salles,
- 48 Menhir gravé de Lugos
- 49 Dolmen de Pessac sur Dordogne



Parti à la rencontre des monuments mégalithiques de la Gironde, le visiteur devra bien souvent, tel le pèlerin autrefois, prendre son bâton et s'engager à travers les bois et les sentiers à l'écart des grandes routes.

Les monuments les mieux conservés se situent autour de la vallée de l'Engranne, non loin du plateau de Roquefort, à Lugasson, où, nous le verrons, existait un camp néolithique important. Les autres monuments sont localisés en différents points du département : près de l'embouchure de la Gironde, dans le Médoc, dans les Landes près de la côte Atlantique, sur les bords de la Dordogne, sur la route des grottes du Paléolithique. Bon nombre d'entre eux ayant subi, avec le temps et le peu de respect des populations locales, de profondes mutilations, sont aujourd'hui dans un état de délabrement avancé. Certains même ont disparu (pl. IV).

Dans l'ouvrage «*La Préhistoire en Gironde*», il est indiqué que «*l'inventaire des monuments mégalithiques de France (40)* mentionnait pour la Gironde: 22 dolmens, 7 menhirs, 3 cromlechs et 2 pierres à bassin à Lussac de Libourne et Nérigeaux». Il nous aurait été difficile de les positionner tous sans l'aide de recherches déjà entreprises par M.E. Augey, M. l'Abbé Labrie, Léo Drouyn, qui nous ont laissé des études fort précieuses.

Nos pas se sont tout d'abord portés vers le dolmen de Curton, seul dans la région à posséder encore sa dalle de couverture; puis, vers les monuments qui l'environnent (ph. 20).

CURTON

Le dolmen de Curton est situé à la limite des communes de Bellefroid et Jugazan. On y accède à pied par un sentier qui longe des vignes et des bois. Dissimulé pendant longtemps aux yeux du monde sous d'épais buissons dans un endroit peu fréquenté, le dolmen de Curton ne fut découvert que le 1er Mars 1904, émergeant de broussailles fraîchement coupées. Les premières fouilles furent entreprises par M. l'Abbé Labrie et durèrent cinq jours.

Le monument assez endommagé se présente sous la forme d'une allée couverte: du couloir ne subsistent que les trois supports de gauche, et à droite, à fleur de terre, une pierre qui semble marquer l'entrée du monument. La chambre par contre est mieux conservée. La dalle de couverture a basculé mais ses dimensions imposantes ont, semble-t-il, empêché sa démolition (fig. 14)

Selon l'Abbé Labrie (41): «*Au lieu de placer des pierres sur le sol pour dallier l'intérieur de la chambre sépulchrale, l'homme néolithique avait utilisé le rocher lui-même qui formait un dallage naturel assez régulier, se contentant de mettre de petites pierres plates dans les trous ou dépressions.*». C'est sur ce dallage que furent trouvés 6 squelettes de l'époque néolithique. L'étude des débris d'ossements par le Dr. Manouvrier de l'école d'anthropologie de Paris a permis de conclure en la présence «*d'au moins 8 individus adultes (dont 5 hommes et 3 femmes)*».

Une autre découverte intéressante fut celle «*d'un os travaillé, long de 17cm, large de 1,5cm, plat et terminé par une sorte de croissant renversé.*». La présence de cet objet se remarque également aux allées couvertes de Peyrelebadé Sabatey. Enfin quelques éclats de silex et un vase ont été trouvés sous les orthostats.

ph. 17: Dolmen de Curton.



ALLEES COUVERTES DE PEYRELEBADE-SABATEY

Ces deux monuments sont situés sur un plateau qui domine la vallée de l'Engranne. De cet emplacement, le visiteur portant son regard autour de lui découvre un paysage environnant de collines et de vallons boisés. Pour accéder en ce lieu, il nous faut quitter une petite route qui serpente dans la vallée, puis monte vers le plateau et pénétrer dans une propriété privée. Dans un bois planté de chênes, derrière la ferme, nous apercevons les deux dolmens se fondant avec la végétation qui les envahit (ph. 18)

Les supports ainsi que la table sont en partie effondrés et beaucoup de pierres manquent. L'un des deux monuments dont la table a basculé, reposant en partie sur le sol, a néanmoins gardé l'aspect d'un dolmen.

Mr Léo Drouyn, ayant trouvé entre les deux monuments « une étroite bande de terre mêlée de pierres et dominant de 40 à 50 cm le niveau du sol », les réunit en une seule allée couverte. Nous rejoignons plutôt l'opinion de M. l'Abbé Labrie qui les distingue car aucun des deux ne possède la même orientation.

Les deux allées couvertes, fouillées par M. F. Daleau en 1879, ont fourni un objet qui retient particulièrement notre attention. Il s'agit d'un os taillé de 17,0 cm de long « en forme de pic à double branche auquel il manque la presque totalité de l'une d'elle » (42). Cet objet présente une grande ressemblance avec celui trouvé dans le dolmen de Curton. Seul le Lot et Garonne en a fourni de semblables - (allée couverte de Fargues / Ourbisse.) (fig. 8)

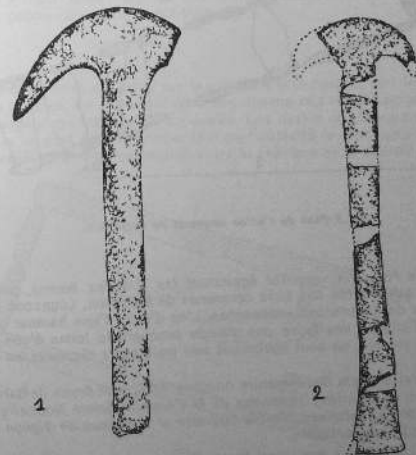


fig. 8: Os trouvés à (1) Sabatey (2) Curton.

ph. 18: dolmen du Sabatey. (Bellefond)

ph. 19: menhir de Pontarret (Lugasson).

ph. 20: Allée couverte de Roquefort.

LUGASSON-ROQUEFORT-PONTARRET

Poursuivant notre route dans la vallée de l'Engranne, nous arrivons à Lugasson, lieu riche d'un important héritage de la Préhistoire: camp néolithique de Roquefort, menhirs de Pontarret, abri du Grand Moulin et grotte de Fontarnaud (gisements du Paléolithique), et dans les environs, caverne de la forêt à Blasimon, terre de Casevert à Rauzan (situé à 121 m d'altitude).

L'allée couverte de Roquefort, découverte en 1923 par l'Abbé Labrie, est située sur un plateau où était établi un camp néolithique très important, décrit par Mr Léo Drouyn dans l'introduction de sa « Guienne Militaire ». L'Abbé Labrie le définit comme « un centre actif de fabrication et incontestablement une station de premier ordre connue alors dans toute la région ». Selon Mme Larroque-Roussot, « le groupe de Roquefort révèle des parentés avec le monde Atlantique (céramiques de type Souc'h d'Armorique) » (43). N'y aurait-il pas là une preuve supplémentaire de ce lien entre la tradition Armoricaïne et les mégalithes Girondins ?

Le monument se trouve à 300 m environ de la pointe du plateau. Bien qu'il se présente actuellement en très mauvais état de conservation, ses dimensions: longueur 14 m, largeur 1,80 m, attestent de la grandeur passée du monument (ph. 20).

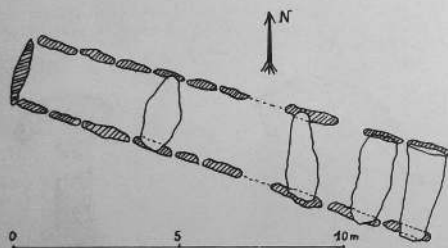


fig.9: Plan de l'allée couverte de Roquefort.

Les menhirs de Pontarret, appelés également les Grandes Bornes, peut-être parce qu'ils se situent aux limites des trois communes de Blasimon, Lugasson et Frontenac, ne présentent pas de dimensions imposantes. L'un d'eux, d'une hauteur de 1,80 m environ, porte sur l'une de ses faces une gravure évoquant la forme d'une balance. Sur l'un des côtés du menhir, on peut également voir trois trous disposés en triangle scalaire (42).

Mentionnons parallèlement deux menhirs couchés: la Grande Boyne de Balette, au Nord Est de la commune de Mauriac, le menhir de la Chapelle Bonne Nouvelle à Blasimon, dans la commune de Sallebruneau: l'allée couverte et le dolmen de Bignon à Sainte-Présentine, détruits à l'heure actuelle.

La commune de Lugasson a également fourni d'importants vestiges paléolithiques. La grotte de Fontarnaud, fouillée par J. Ferrier, a livré de nombreux ossements gravés de sigifres en V que nous pouvons rapprocher de ceux de Gavr'inis (44).

Un peu à l'écart de la vallée de l'Engranne, d'autres monuments méritent de retenir notre attention: le menhir de Pierrefite à Saint Sulpice de Faleyrens, le dolmen de Pitray à Bégadan, le dolmen de Barbeherre à Ordonnac dans le Médoc.

LE MENHIR DE PIERREFITE

Près des rives de la Dordogne, à Saint Sulpice de Faleyrens, non loin de la route qui mène à Saint Emilion, se dresse le magnifique menhir de Pierrefite. Taillé dans un bloc de calcaire à astéries, il s'élève à 5 m de hauteur, sur un emplacement dégagé, d'où il est possible d'apercevoir les collines de Saint Emilion. Sa belle silhouette, qui se découpe sur le fond de ciel et de vignes, évoque nettement la forme d'une main (ph. 21)

De nombreuses traces néolithiques ont été retrouvées autour du monument. Mr. E. Augey signale l'existence à Puylandry, commune de Salles, d'un mégalithe ressemblant au menhir de Pierrefite, édifié sur un point élevé de la région (45). On trouve également un menhir, appelé par les habitants « La main du diable », sur la commune voisine de Lugos. (Landes).

PITRAY

Il ne reste aujourd'hui du dolmen de Pitray (commune de Bégadan) que les supports en calcaire à astéries, de dimensions imposantes. (L'un d'eux mesure 3m de long sur 1,50 m de haut et présente une épaisseur de 1m) la table a disparu.

L'un des supports de la pierre comporte cinq orifices dont deux ont 20 cm de diamètre et traversent la pierre.

Le monument a fourni deux crânes et un ensemble d'ossements, ainsi que des éclats de silex et des débris de poteries néolithiques.

BARBERHERRE

Le dolmen de Barbeherre est situé sur la commune d'Ordonnac, non loin de Lesparre Mégalithe sous tumulus, ce monument offre des dimensions remarquables, particulièrement dans sa largeur qui atteint 2 m à l'entrée. Les dalles de couverture qui devaient atteindre 2,50 m ne sont plus en place. Une particularité le distingue des autres monuments de la région: la nette séparation entre la chambre et le couloir (fig. 10)

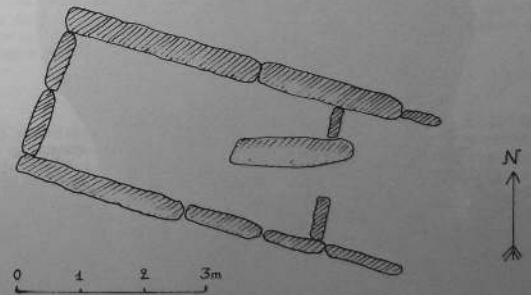


Fig.10: Plan du dolmen de Barbeherre.

Deux formes particulières nous semblent également intéressantes à signaler (). Celle de *Tuco Blanc* à Landiras. Nous savons que étymologiquement, *tuco* signifie élévation ou butte, soit naturelle, soit artificielle. Et *les clottes*, restes d'habitats très anciens dont le nom signifie en gascon : trou, cavité. Celles-ci sont nombreuses dans la région de Préchac.

Laissons-là les études générales et rapports de fouilles et dirigeons notre attention sur les monuments qui la retiennent plus particulièrement.

PIERREFITTE

C'est donc, comme nous l'avions vu précédemment, à quelques kilomètres de Saint Emilion, ville renommée pour ses crus prestigieux, que s'élève le plus beau menhir de la région, le menhir de Pierrefitte (ph.21).

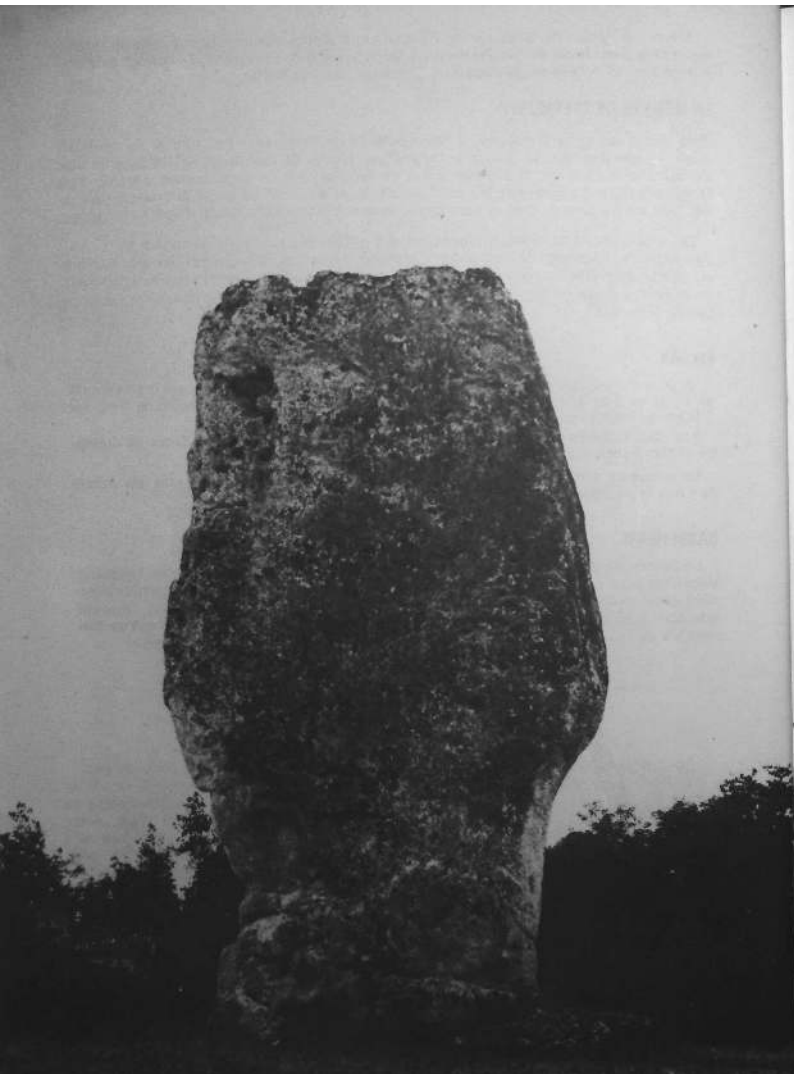
Celui-ci a certainement joué un rôle très important dans la vie du pays. A son pied des produits de l'industrie humaine remontant au Paléolithique ont été retrouvés et une tombe en brique de l'époque carolingienne (47) contenant quelques ossements et deux clefs. Tous ces vestiges ne témoignent-ils pas d'une certaine fidélité, à travers le temps, des hommes à ce lieu, animés de l'époque la plus lointaine d'une très grande spiritualité? N'oublions pas ces sanctuaires cachés au sein de la montagne périgourdine: les célèbres cavernes ornées des Eyzies et, plus proches, les grottes paléolithiques de Fontarnaud et de Mitrot et la station du Grand Moulin à Lugasson dont le rayonnement devait s'étendre bien loin dans le pays. Et ces temps néolithiques voyaient-ils - habitude héritée d'un passé oublié ou survivante d'une tradition plusieurs fois millénaire - chaque année de nombreux pèlerins venant de la mer, remonter le cours de la Dordogne pour aller se recueillir jusqu'en ces lieux sacrés?

Cette imposante pierre spatuliforme (5 m x 3 m) qui se dresse à quelques mètres du fleuve seulement, n'était-elle pas alors pour ces voyageurs un repère précieux, le signal de la halte? Ne savaient-ils pas en effet que tout près de là, dominant du haut de son éperon rocheux la vallée de l'Engranne, le grand camp fortifié de Roquefort (fig.12) allait leur permettre de trouver sécurité et repos, mais peut-être aussi de faire retraite?

Il plaît à penser que c'était là, dans ce lieu clos, abrité du danger par de lourds remparts, difficile d'accès, dans ce lieu d'un repos favorisé par l'impression de sécurité qu'il procure, dans cette enceinte sacrée, que l'on se préparait spirituellement pour aborder l'ultime étape du pèlerinage vers le sanctuaire. On a envie d'imaginer que cette main - qu'évoque irrésistiblement la forme du menhir de Pierrefitte mais qui n'est peut-être que le résultat de l'érosion - dressée vers le ciel, indiquait, tel le phare guidant le voyageur, le chemin pour entrer dans la Vallée Sacrée.

Parmi les nombreuses significations symboliques assignées à la main, c'est l'idée du Principe qui monte, qui indique la voie à emprunter que nous suggère le menhir de Pierrefitte. Si nous nous tournons vers la langue hébraïque, à laquelle nous avons quelquefois fait référence, nous remarquons que *IOD*, le principe, voisine avec *IAD*, la main symbolisée la main, les deux mots n'étant séparés que par une voyelle, signe mutable dans les langues sémitiques. *IOD*, le principe, *IAD* la main, tous deux indiquent le chemin à prendre... Serait-ce cela que suggère la main de Pierrefitte?

ph. 21 Menhir de Pierrefitte



D'autres monuments situés en d'autres lieux nous engagent aussi à penser en ce sens ; ainsi ce menhir sacré (fig.11) d'un sanctuaire cananéen-phénicien (Hazor, Israël) et sur lequel sont gravées « deux mains sous le disque et le croissant lunaire, emblèmes du Dieu-soleil et du Dieu-lune » (48), deux mains tournées vers les deux luminaires qui engendrent la vie, deux mains qui indiquent le ciel « où tout est inscrit ».



fig.11 : Menhir sacré d'un sanctuaire cananéen-phénicien (Hazor, Israël) où deux mains sont gravées.

Le menhir... poteau indicateur ou axe principal... le menhir, par excellence - nous l'avons maintes fois remarqué - est l'image du Principe et remplit souvent la fonction du menhir annonciateur de la caverne dolménique... le temple préhistorique. Et nous ne pouvons qu'évoquer encore une fois le plus grand d'entre eux, Er Grah, le grand menhir brisé de Locmariaquer, Er Grah le roi des menhirs, qui par sa stature et sa présence est le grand axe principal qui « indique toute chose » (49).

Mais revenons à notre beau menhir de Pierrefitte... Tout monument sacré a une fonction qui se perpétue même si les hommes en ont perdu la signification réelle. Ainsi au Moyen-Age, situé à quelques centaines de mètres du lieu-dit « Saint Martial », Saint Martial qui jusqu'en 1789 était considéré comme le port de Saint Emilion et qui abrite encore aujourd'hui une chapelle et une fontaine légendaire par les guérisons qu'elle apporterait aux affections ophtalmologiques et urologiques, le menhir de Pierrefitte servait-il de phare pour signaler l'endroit où l'on embarquait les vins pour les contrées éloignées. Cependant aujourd'hui, il reste seul à témoigner de toute cette vie passée...

Mais étudions à présent plus particulièrement l'emplacement de cette main de pierre dressée vers le ciel. C'est donc à 3,600 km à l'Est que se trouve Saint Emilion et à 13,40 km que s'élève le dolmen de Curton (ph.17).

13,40, voici une mesure que nous connaissons bien pour l'avoir rencontrée dans nos études précédentes. Entre autres, nous nous souvenons (1), c'était le rayon du cercle extérieur qui limitait autour du menhir d'Er Grah l'enceinte sacrée de Locmariaquer,

Y aurait-il autour de Pierrefitte un système de dimension semblable à celui que nous avons trouvé autour d'Er Grah ? Le nombre de monuments manquants ne nous permet pas de vérifier plus loin notre hypothèse, mais ceci paraîtrait d'autant plus intéressant qu'une dimension de 360 km sépare Er Grah de Pierrefitte.

360, Nous retrouvons une fois de plus le chiffre de l'année que nous avons déjà rencontré à Carnac et qui nous remène encore au symbolisme du cercle, de l'année ou-an-neau (35).

CURTON

Si vous passez un jour, tout près de Jugazan, ce charmant petit village situé dans le Sud du Libournaise, abandonnez le chemin départemental et engagez-vous entre les vignes et les champs. Peut-être découvrirez-vous au bout d'un chemin qui s'enfonce dans les sous-bois un beau dolmen oublié, le dolmen de Curton (ph.17).

Juché sur le haut de sa colline, il domine toute la vallée de l'Engranne; cette région du Libournaise, aujourd'hui célèbre pour ses riches vignobles, abritait certainement au Néolithique de nombreux mégalithes, dont seuls restent aujourd'hui le dolmen de Curton, les deux allées couvertes de Bellefong dans le plateau, la magnifique allée couverte de Roquefort. Sur ce même plateau, des vestiges d'un ancien camp néolithique ont été retrouvés. L'Abbé Labrie nous le signale dans son texte « Remarques sur les monuments mégalithiques de l'Entre-deux-mers ».

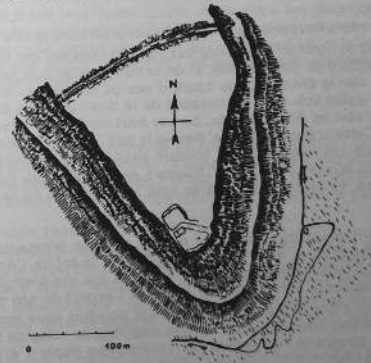


Fig.12 : Camp néolithique de Roquefort.

Le coteau, cerné en cet endroit par la vallée de l'Engranne et l'un de ses affluents, se termine par un promontoire triangulaire qui servait alors de retranchement aux premiers hommes de cette contrée. Ne peut-on pas voir dans cette intention comme le suppose l'Abbé Labrie « une force morale (inviolabilité des sépultures sacrées) ajoutée dé-

jà à la force matérielle du camp (42)? La pointe du promontoire, d'accès difficile, est abrupte. Les nombreuses pierres qui étaient sur le plateau ont été rejetées sur chaque versant, rendant l'approche de celui-ci plus téméraire encore. A 250 m de là environ, un fossé ou «vallum», tracé en arc de cercle et long de 220 m, a été creusé, rejoignant de part et d'autre les bords du coteau. Un lourd rempart de pierres brutes y a été bâti, servant de protection et de délimitation au camp néolithique. A mi-hauteur, une terrasse, mi-naturelle, mi-artificielle, appelée «le chemin vert», fait presque le tour du promontoire. Tout près du vallum, à l'Est, une source fournissait son eau claire aux habitants du lieu.

Cette organisation précise et étudiée semble prouver l'activité importante du centre de Roquefort, et ce, d'autant plus qu'une grande quantité de silex, tous taillés et importés puisque la terre n'en possède pas en ce lieu y ont été trouvés ainsi que de nombreux débris de poteries, de pointes de flèches, de haches et objets divers (43).

Il nous est difficile à nous, hommes du XX^{ème} siècle, d'imaginer la vie de ces hommes et en quoi consistait cette activité du centre de Roquefort. La structure du lieu elle-même renforce notre question. En effet, les multiples collines qui surplombent la vallée, dénuées de toute végétation, ne se prêtaient-elles pas à un système de relais géographique, permettant ainsi une transmission des informations de colline à colline? Si, comme nous l'avons supposé, le camp de Roquefort est une reprise du Paléolithique, nous pouvons admettre que la géométrie du lieu a été reprise elle aussi à l'âge du Bronze, démontrant ainsi la continuité de cette grande pensée néolithique.

Mais qu'ont-ils voulu nous enseigner par leurs constructions qui traversent les siècles?

Les possibilités de communiquer entre eux ou de transmettre ont toujours été une préoccupation primordiale de ces hommes, et on le voit, que ce soit par ces relais de collines à collines, par la descente des cours d'eau ou encore par un système géométrique, la géométrie ayant été-nous ne cessons de le dire- un mode de transmission très important, que ce soit en Armorique ou, comme nous venons de le voir, à Dignac ou aux Mousseaux. Cette préoccupation n'était-elle pas liée à la nécessité de faire passer des indications qui venaient d'un lointain passé et qu'ils avaient besoin de connaître et de ne pas laisser s'éteindre? Toujours est-il que, nous l'avons vu lors de nos précédentes études, leurs constructions ne sont jamais faites au hasard.

Mais qu'en est-il exactement pour cet endroit où nous pressentons, à la lueur des grandes formes géométriques et mythiques révélées par le sol de l'Armorique, que nous allons découvrir quelque chose d'important? Forts de nos expériences passées, examinons donc la photographie aérienne de la région et l'aspect de son relief...

Quelle n'est pas notre stupeur tout à coup -et pourtant nous sommes habitués aux découvertes étonnantes -de voir quoi?... Une magnifique... tête de bovidé... gigantesque qui semble, à travers le mouvement des collines, se tracer d'elle-même, et comme émerger de la terre! (ph. 7).

Quel émerveillement de voir, une fois de plus, comment ces hommes ont si magistralement dessiné cette forme de la bête et avec quel art ils ont su harmoniser ses contours avec les vallées, collines, chemins et ruisseaux existants, intégrer ceux-ci à la géométrie du lieu!

Mais ceci n'est pas nouveau. Rappelons-nous la Grande Déesse de Kernario () étonnamment tracée elle aussi par les contours de haies et de chemins plusieurs fois millénaires. Mais n'est-ce pas la Déesse en personne qui nous apparaît ici sous cette figuration animale? En effet, cette tête de bovidé ne veut-elle pas représenter la vache, la Vache Sacrée qui est le symbole de la fertilité, de la Terre-Mère nourricière et donc de la Déesse dans son rôle de Déesse-Fécondité.

Mais n'oublions pas que si la Déesse est mère, elle est aussi Mesure. Et cet aspect est bien présent lui aussi puisque nous retrouvons là le même système de dimension que nous avons déjà vu en Armorique. Nous retrouvons la dimension de 1680 m qui est la hauteur d'un triangle équilatéral dans lequel s'inscrit la tête du bovidé. Nous l'avons vu, 1680, c'est le déroulement de la coudée qui apparaît dans le tumulus d'Er Grah (T) - 168 = $53,6 \times \pi$ ou $26,8 \times 2\pi$. Or, la mesure de 26,8 apparaît aussi entre le parallèle de Curton et la pointe du museau (fig.13).

Mais voici que, en regardant à nouveau la photographie aérienne, nous apercevons entre les cornes de l'animal, telle une accolade tracée dans le paysage, un arc de cercle d'une dimension que nous allons maintenant chercher à mesurer: pointons notre compas et cherchons en le rayon. Nous tombons sur... 1160 m...

Nous nous rappelons qu'à Carnac déjà nous avions rencontré une mesure de 11,6 km dans le diamètre d'un cercle qui représentait l'année (puisque sa circonférence mesurait $11,6 \text{ km} \times \pi = 36,5 \text{ km}$) (35). Notre cercle, situé entre les deux cornes du bovidé ne représenterait-il pas lui aussi l'année? Nous constatons en outre que les deux cornes de l'animal délimitent une portion de cercle égale au quart de celui-ci. Celle-ci symboliserait-elle alors une saison, accentuant encore la correspondance symbolique du cercle tout entier avec l'année?

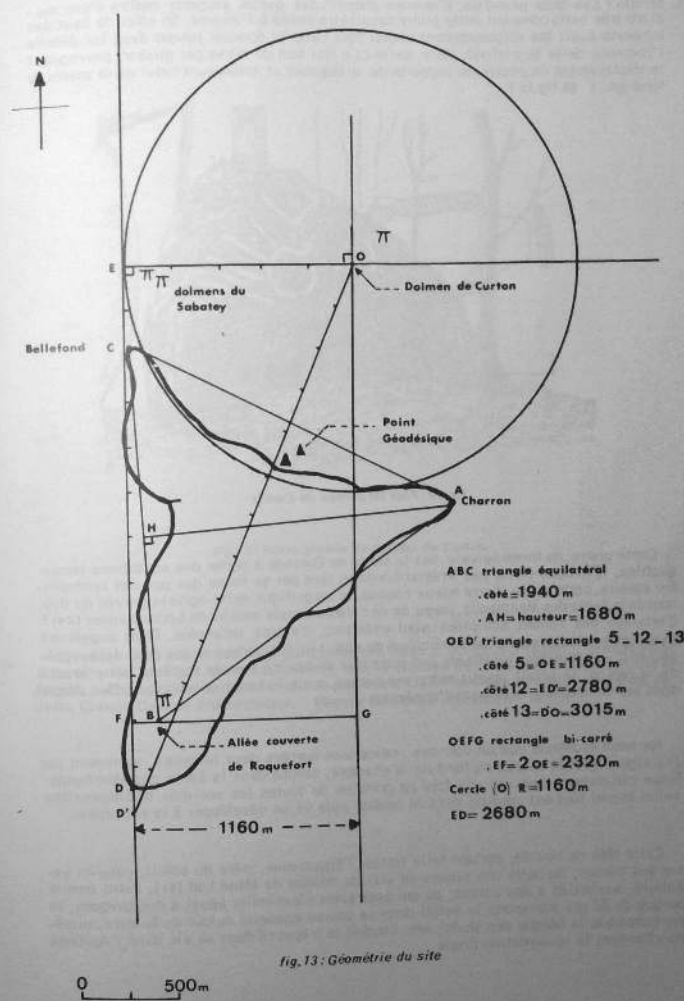
Mais, chose extraordinaire, le centre de ce cercle est... Curton! Devons-nous, forts de notre expérience carnacéenne, trouver là aussi malgré le nombre de monuments qui manquent un système mesurant le temps? C'est probable, et le 5-12-13 (OED, fig. 1), figure spécialisée dans le calcul du temps (31) viendrait renforcer cette idée.

Mais revenons à notre beau dolmen de Curton (fig.14).

Pour le trouver, fiez-vous plutôt à l'étoile polaire, car une ligne à haute tension passant tout près de là pourrait bien faire perdre le Nord à votre boussole! Le monument, comme bien d'autres, a été fort endommagé par le temps. Mais il émane de sa présence cette impression de pérennité que l'on ressent auprès de tous les temples. Restons un moment en silence près de lui et essayons de nous laisser pénétrer par l'impression qui s'en dégage.

Peu à peu, notre regard s'habitue à l'ensemble du monument. Les traces d'un galgal certainement imposant autrefois sont encore visibles sous nos pas. Celui-ci semble de forme ovoïde, mais l'enchevêtrement des nombreux arbustes et buissons rend difficile sa délimitation exacte. Nous accédons alors à l'allée couverte qui, malgré son état de délabrement reste peut-être la plus belle de la région.

Du couloir de l'allée, il ne reste à gauche que trois orthostats que la végétation a pu légèrement déplacer, quant à la chambre, elle semble mieux conservée. Grâce aux précautions que ces hommes ont prises, la dalle du plafond est toujours là, posée sur ses quatre supports, d'une taille relativement imposante. Il semble cependant qu'elle ait été légèrement décalée par rapport à sa position initiale. Vandalisme ou glissement de



ph.22: Vue aérienne de la vallée de L'Engrenne

Dessin A.A.K. d'après photo I.G.N.

terrain ? Les deux peut-être. L'examen attentif des quatre supports montre d'une manière très nette comment cette pierre devait être posée à l'origine. En effet, le haut des supports avait été soigneusement choisi pour caler et épouser jusque dans les détails l'immense dalle de plafond. Mais, celle-ci a fini tout de même par glisser, provoquant le déplacement de plusieurs supports de la chambre et notamment celui de la pierre du fond (ph. 1 et fig.15).

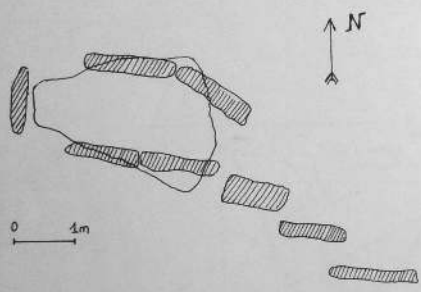


fig.14: Plan du dolmen de Curton

Cette pierre, de forme ogivale, est la seule en Gironde à porter des sculptures remarquables. N'évoque-t-elle pas irrésistiblement, tant par sa forme que par son symbolisme solaire, cette autre pierre mieux connue, la magnifique dalle ogivale gravée du dolmen de la Table des Marchands, joyau de ce célèbre temple solaire de Locmariaquer (39) ? Certaines des formes sculptées sont arrondies, d'autres incurvées. Elles suggèrent avec force cette association symbolique du soleil et des cornes et qui était déjà représentée d'une manière stupéfiante par cette tête de bovidé trouvée tracée à même le sol de la région, le soleil inscrit entre ses cornes, sous la forme géométrique d'un cercle dont les dimensions expriment l'année.(50)

Ne nous étonnons pas de voir ces indications portées dans le centre, justement par les signes gravés situés au fond de la chambre, comme dans la Table des Marchands. Nous constaterons encore une fois ce principe de toutes les sociétés traditionnelles selon lequel tout est contenu dans le centre, puis va se développer à la périphérie.

Cette tête de bovidé, portant telle Hathor l'Égyptienne, mère du soleil, celui-ci entre ses cornes, rappelle ces signes en «U» du dolmen de Mané Lud (51), autre temple solaire, assimilés à des cornes, ou qui pourraient s'assimiler aussi à des barques, la barque de Ra qui transporte le soleil dans sa course annuelle autour de la terre, en même temps que la barque des Morts, elle conduit le trépassé dans sa vie dans l'Au-Delà en attendant la résurrection finale...

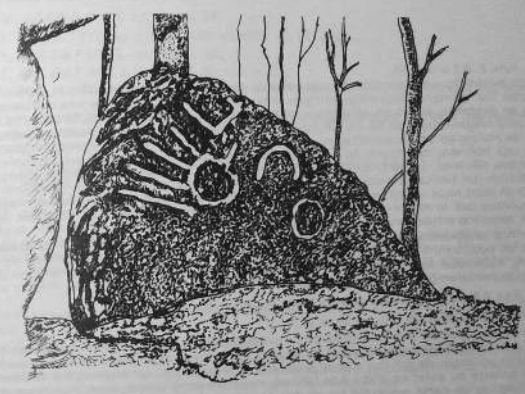


fig.15: Pierre gravée du dolmen de Curton.

C'est sur cette image que nous quitterons ces lieux... presque à regret... pressentant à travers les vestiges qui en subsistent, que la Déesse ne les a pas totalement désaffectés... Espérons ne pas avoir froissé par notre visite quelque peu profane l'âme de cette Grande Déesse Préhistorique... Mesure du Temps - Mesure de la Vie...

NOTES

- (1) Cf. AAK E & T n°3 à 10.
Nous avons souvent rencontré cette mesure de 13,40 exprimée en cm, m, et km dans nos études sur les monuments mégalithiques armoricains. Le système de mesure que nous y avons mis en évidence admet en effet deux unités de base : la coudée de 26,80 cm et la π coudée ou yard mégalithique de 84 cm (26,80 $\times \pi$). Ces deux mesures apparaissent partout sous forme de multiples et sous-multiples et à des puissances de 10 différentes, laissant penser que ces hommes, qui mirent en place cet étonnant complexe mégalithique, connaissaient le système décimal. En particulier, 1340 m (soit 2680 m / 2) intervenait comme rayon du cercle extérieur qui limitait l'enceinte sacrée de Locmariaquer, centrée sur le grand menhir brisé Er'Grah dont nous avons vu qu'il était le point central de toute la civilisation mégalithique. Rappelons que la mesure de 26,80 cm représente le cent-millionième du parallèle de la latitude moyenne armoricaine.
- (2) Voir nos précédentes études AAK E & T n°4, 7 et «La Tradition Mégalithique en Armorique» pp. cit., où nous avons émis l'hypothèse de l'existence d'un système de méridiens de mille à 4, 40, 400 km qui se développaient sur l'ensemble du sol armoricain et dont le point de départ était le méridien passant par Er'Grah.
- (3) Cf. AAK E & T «La Tradition Mégalithique en Armorique», op. cit., p. 33.
- (4) Cf. AAK E & T n°3, op. cit. p. 26 et p. 42.
Ce triangle, premier des triangles dits «pythagoriciens», mais dont la connaissance était bien antérieure à l'époque où vécut ce savant, et dont les côtés sont dans un rapport 3-4-5, possède un angle de 54° qui a pour propriété remarquable de correspondre à la direction du lever solaire au solstice d'été à la latitude moyenne armoricaine. Nous nous souvenons que l'utilisation de cette propriété fut un des principes de base de l'implantation du site d'Er'Grah.
- (5) Cf. AAK E & T n°1, p. 31, «La montagne arti-ficielle».
Dans cet article, nous avons vu que ces constructions à degrés se retrouvaient sur toute la terre (que ce fût en Egypte, Chine, Mésopotamie ou en Amérique précolombienne), leur architecture différente témoignant de l'adaptation à un lieu et à une époque. De telles «montagnes sacrées» allèrent à une utilité pratique évidente - puis à une telle structure facilitait l'édification d'un monument - une signification religieuse et philosophique importante. Répliques humaines de la «colline primordiale», ces «montagnes arti-ficielles» se référaient au symbolisme de la Montagne Cosmique, répétition de l'axe du monde. Il est intéressant que les nouvelles fouilles du tumulus de Gav'inois effectuées en 1979 aient confirmé cette structure à étages du monument qui était aussi celle de Barnenez à l'Ile Longue, et que nous retrouvons ici à Dissignac.
- (6) Cf. AAK E & T n°1, op. cit. p. 19, 22 et 27.
Nous nous souvenons que cette orientation sur le lever solaire au solstice d'hiver - c'est-à-dire au moment où le soleil est au plus bas dans sa course annuelle apparente autour de la terre - nous pourrions presque dire symboliquement au moment où le soleil «renaît» - est commune à tous les grands temples et signifie aussi la Noël, naissance du Christ... Cette orientation est en particulier celle des dolmens de Gav'inois et New Grange. Dans ce dernier monument, le 21 Décembre, au lever du soleil, les rayons du soleil pénètrent dans le tumulus, par une petite lucarne aménagée à cet effet, au-dessus du linteau de la porte d'entrée et vont éclairer la triple spirale ou triskell gravée au fond de la chambre.
- (7) Gallia Préhist., L'Helgouach, XIV, 1971, p. 366-36 ; XVI, 1973, p. 431-432; XVIII, 1975, p. 547-548; XX, 1977, 2 p. 438-440; XXII, 1979, 2 p. 562-564.
- (8) Cf. Gallia, 1977, op. cit., p. 440.
- (9) Cf. AAK E & T n°9, op. cit. p. 54, Pl. II, «La céramique néolithique morbihannaise».
- (10) Cf. Gallia 1977, op. cit., p. 440.
Les datations radio-carbone obtenues sont : Gif 3820 = 5780 \pm 150 ans B.P.; Gif 3822 = 5940 \pm 150 ans B.P.; Gif 3824 = 6260 \pm 150 ans B.P. pour le vieux sol et Gif 3821 = 4940 \pm 140 ans B.P. pour les couches chasséennes (il faut ôter 2000 ans à ces chiffres afin de trouver la datation avant J.C., B.P. signifiant «before present»).
- (11) Cf. Gallia 1977, op. cit. p. 440.

On appelle le Mésolithique la période transitoire entre le Paléolithique, caractérisé par des sociétés vivant de la chasse et de la cueillette et le Néolithique, période où les hommes pratiquent l'agriculture et l'élevage et où apparaissent les premières poteries. Notons que, à l'époque où s'édifiaient les grands tumulus carnacéens, soit vers 4500 avant J.C. (Kercado a été daté à -4800), l'Ège mésoolithique - généralement daté en Armorique

(comme à Tévéc par exemple) vers -8000 à -5000 se prolongeait à Dissignac et qu'un millénaire environ sépare le tumulus mégalithique des monuments de la région de Locmariaquer-Carnac. Ceci laisse penser que, comme nous l'avions suggéré dans nos études précédentes, c'est de cette région morbihannaise que fut lancée cette Grande Tradition qui se propagea ensuite vers la côte atlantique.

- (12) Cf. AAK E & T n°9, op. cit. p. 54.
- (13) Cf. Gallia, 1977, op. cit., p. 440; et 1979, p. 567-58.
- (14) Cf. AAK E & T n°13, op. cit. p. 32.
- (15) Cf. AAK E & T n°9, p. 1 et n°13 op. cit. p. 32.
- (16) Cf. AAK «La Tradition Mégalithique en Armorique», où nous développons cette notion de tradition.
- (17) B.S.P.F., 1970, L'Helgouach, t.67, E & T, fasc.2, *Sculptures et gravures nouvellement découvertes sur des mégalithes de l'Armorique*, p. 516.
- (18) Cf. B.S.P.F. 1970, op. cit. p. 515.
- (19) Cf. AAK E & T n°5, op. cit. p. 57 à 60, et AAK E & T n°9, p. 45.
- (20) Cf. AAK E & T, n°5, op. cit. p. 49 à 55.
- (21) Cf. AAK E & T n°9 op. cit. et n°10 p. 46.
- (22) Cf. AAK E & T n°5 op. cit.
Nous nous souvenons que la Déesse était présente dans tous ces lieux : sous forme stylisée comme dans le dolmen de Mané Ruthual ou sous la forme géométrique de la Balance ou encore inscrite dans le sol comme dans les alignements de Kernario. Elle a donné son nom au village de Loc-Maria-Kaër, marquant ainsi de son empreinte tout le site, organisé au village de Loc-maria-Kaër, marquant ainsi de son empreinte tout le site organisé autour d'Er'Grah.
- (23) Cf. AAK E & T n°7 op. cit. p. 5 et p. 25.
Nous nous souvenons que le prêtre arpenteur, technicien et en même temps homme de science et religieux, à qui appartenait vraisemblablement la possibilité de mesurer, utilisait la corde à 12 nœuds pour dimensionner tous les monuments.
- (24) Cf. AAK E & T n°10 op. cit. p. 60.
- (25) Cf. AAK E & T n°7 op. cit. p. 38.
- (26) Cf. AAK E & T n°10 op. cit. p. 44.
- (27) Cf. AAK E & T n°7 op. cit. p. 23 et 75.
- (28) Cf. AAK E & T n°3 op. cit. p. 42.
- (29) Cf. AAK E & T n°1 op. cit.
- (30) Cf. Gallia 1977, op. cit. p. 436.
- (31) Cf. AAK E & T n°3 à 10 op. cit.
22-23° est la mesure de l'un des angles du second des triangles pré-pythagoriciens, le 5-12-13, semble correspondre à une intention de marquer la mesure du temps. En effet, si un homme se met au point O et regarde au Nord-Est 40 jours après l'équinoxe de printemps, il verra le soleil se lever avec un azimut tel qu'il fait un angle de 23° avec l'Est-Quest. Cet angle - correspondant à 40 jours - est très important puisqu'à travers les études que nous avons présentées sur Carnac et le Finistère, nous avons émis l'hypothèse d'un calendrier qui admettait 9 mois de 40 jours.
- (32) Cf. AAK E & T n°13 op. cit. p. 8 et (7).
- (33) Cf. AAK E & T n°6 op. cit. p. 51.
- (34) Cf. AAK E & T n°10 op. cit. p. 57.
- (35) Cf. AAK E & T n°10 op. cit. p. 53 et p. 44.
- (36) Cf. Gallia 1979 op. cit. p. 559.
- (37) Cf. AAK E & T n°5 op. cit. p. 78 et n°9 p. 11.
- (38) Cf. AAK E & T n°1 à 10, op. cit.
- (39) Cf. AAK E & T n°6 op. cit. p. 32 et 37.
- (40) Société d'Anthropologie de Paris, 1880 (séance du 22 Janvier 1880)
- (41) *Le dolmen ou l'allée couverte de Curton à Jugazan*, J. Labrie.
- (42) *La Préhistoire en Gironde*, J. Ferrier, p. 267, 270, 273.
- (43) *La Préhistoire Française, les civilisations néolithiques en Aquitaine*, J. Larroque-Roussot; ed. C.N.R.S.
- (44) Cf. AAK E & T n°1, 2, op. cit.
- (45) *Notice sur les dolmens et menhirs de la Gironde*, E. Augéy.
- (46) *La Guenne Anglaise*, Léo Drouyn.
- (47) Société Archéologique de Bordeaux, p. 143.
- (48) *Architecture, Religions, Symbolisme*, S. Miyasita; Bibliothèque d'Archéologie d'Athènes, vol. V, p. 217.

(49) Cf. AAK *E & T* n°3, op. cit. p. 61.

(50) Cress de Sanguinet, fouilles archéologiques de Losa Paul Capdevielle.

Il nous a paru intéressant de rapporter ici une découverte récente relative au culte de certains animaux à cornes. A quelques kilomètres des limites de la Gironde, mentionnons le site de Losa, village lacustre gallo-romain englouti dans le Lac de Sanguinet, le CRESS y a découvert des vestiges d'origine probablement celtes parmi lesquelles des têtes des chénaies en forme de têtes de béliers.

(51) Cf. AAK *E & T* n°7 op. cit. p. 46 à 48 et p. 51, 52, 53.

Dissignac, Les Mousseaux, Curton... trois hauts lieux de la civilisation mégalithique- l'un très connu... les deux autres plus ignorés.... Dans ces trois monuments, une pensée unique - celle m-eme que nous avons trouvée à Carnac et à Locmariaquer - pensée qui anima les constructeurs des mégalithes sur toute cette côte atlantique. Nous y retrouvons les mêmes arts, les mêmes sciences, expression d'une civilisation qui avait atteint un très haut niveau d'évolution.

Nos publications 1980

A travers Carnac d'avant l'histoire
«E & T» n°9

Issus du Temps... les Alignements de Carnac
«E & T» n° 10

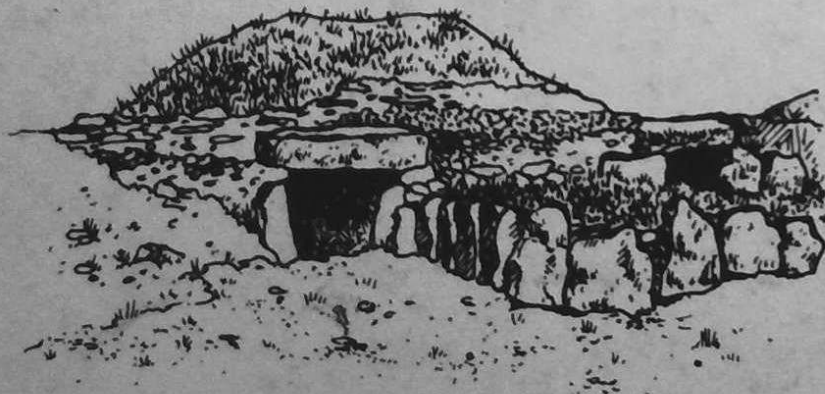
Locmariaquer : aperçu de la pensée mégalithique dans le golfe du Morbihan
«E & T» n° 11

Aspects du mégalithisme atlantique
«E & T» n° 12

Les mégalithes de la presqu'île de Quiberon
«E & T» n° 13

Carte des mégalithes du Morbihan
Recto-verso, en couleur - Format 50 × 70.

Nos publications déjà parues : Gavr'inis et ses pierres gravées - E & T n° 1 et 2
Essai de géographie mégalithique - E & T n° 3-4-5
Le dolmen de la Table des Marchands - E & T n° 6
Le Tumulus de Mané Lud - E & T n° 7
La Tradition mégalithique en Armorique - n° spécial



ISBN 2 . 902727.12.8

Dépôt Légal : 3 ème trimestre 1980

Achevé d'imprimer en Septembre 1980
sur les presses de l'ATELIER GRAPHIQUE à Reims
Composition Kergal